

L'ÉDUCATEUR

Revue pédagogique bimensuelle
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

ABONNEMENTS

<i>L'Éducateur</i> , bimensuel	300 fr.
<i>La Gerbe</i> , bimensuelle	100 fr.
<i>Enfantines</i> , mensuel	50 fr.
<i>B.E.N.P.</i> , mensuel	100 fr.
<i>B.T.</i> , bimensuel, dix numéros	120 fr.
C/C Coopérative Enseignem ^t Laïc, Cannes (A.-M.), 115.03 Marseille	

DANS CE N° :

C. FREINET : La modernisation de l'enseignement du calcul.

E. FREINET : Quelle est la part de l'enfant ?

BROHEZ (Belgique) : Lecture globale.

La vie de l'Institut.

Notre matériel.

PARTIE SCOLAIRE :

Plan général de travail.

DELAUNAY : Enseignement du calcul. (Difficultés et contradictions).

La vie à la classe enfantine de l'École Freinet.

Questions et Réponses.

Revue et livres.

E. S. C.

VIGEANT : Bras de P. U.

ROUX : Construction d'une presse 21x27.

CHAPELOT : Photo-Illustration des journaux
Le théâtre à l'école.

POUR DIFFUSER LES DISQUES C.E.L.

Conditions tout à fait exceptionnelles,
exclusivement réservées aux adhérents
qui paient totalement à la commande :

Phono C.E.L.	5.000 fr.
Tourne Disque portatif ..	7.000 fr.
Tourne Disque coffret ..	8.300 fr.
Ampli 4 w. avec T. D. et diffuseur	14.800 fr.

ÉCOLE FREINET

VENCE (A.-M.)

Elle reprend sa vie et son activité d'avant-guerre, avec des instituteurs officiellement détachés. Elle reçoit des enfants de cinq à quatorze ans.

Nombre de places limité ● Ecrire d'urgence

La B. T. de la 2^e quinzaine d'Octobre est :
LA FORÊT LANDAISE... 20 fr.



L'ENFANTINE du mois d'Octobre,
qui va vous parvenir incessamment :
LE PETIT ANE LUNATIQUE

**1 NOVEMBRE 1947
CANNES (A.-M.)**

3

**ÉDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE**

Notre Collection de Brochures d'Éducation Nouvelle Populaire (B.E.N.P.)

Selon notre annonce d'abonnement, nous sortons donc chaque mois une B.E.N.P.

Quelques camarades ont hésité à s'abonner parce qu'ils se demandent si ces brochures ne paraîtront pas en numéros spéciaux de *L'Éducateur* comme l'an dernier.

Si nous avons parfois pratiqué ainsi, c'est que nous n'avons pas d'autre moyen pour faire connaître, de temps en temps, cette collection pourtant si intéressante et si utile.

Dorénavant, les B.E.N.P. paraîtront en publications rigoureusement indépendantes de *L'Éducateur*.

Le premier numéro que vous allez recevoir incessamment est *Le Limographe à l'École Moderne*, qui servira en même temps de mode d'emploi pour le limographe.

Nous avons annoncé cette brochure à 20 fr. parce que nous comptons la tirer à la Gestetner. Nous porterons au crédit des titulaires les sommes perçues en trop de ce fait.

Nous publierons ensuite :

- *Le Cinéma*, de Léveillé.
- *La Correspondance Interscholaire*, de notre ami Alziary.
- *Bakulé*, de Husson.
- Etc., etc...

Abonnez-vous donc.

Commandez les numéros parus si vous ne les avez déjà.

Bibliothèque de Travail

Nous allons pousser très activement cette publication dont le succès va croissant.

Le premier numéro était *l'Histoire des Jeux d'Enfants* ; le deuxième sera *La Forêt Landaise* de notre ami Lafargue.

Nous continuerons en alternant les exemplaires de Carlier et les exemplaires de camarades. De nombreuses brochures sont au contrôle. Il nous en faut des centaines d'autres. Mettez-vous à la besogne et écrivez-nous.

Nous pensons commencer également une série de brochures d'Histoire de France, qui pourraient bien apporter du nouveau dans l'étude de l'Histoire de l'École Primaire.

Abonnez-vous donc. Vous aurez vos fascicules à 12 fr. net au lieu de 20 fr., port en plus.

Nous ne pouvons d'ailleurs maintenir ces prix que si nous avons de nombreux abonnés.

Avez-vous commandé

LE DICTIONNAIRE-INDEX.... 250 fr.
L'ÉDUCATION DU TRAVAIL... 117 fr.

CONGRÈS DE TOULOUSE DE LA C.E.L. (Pâques 1948)

Le prochain Congrès de la C.E.L. aura lieu à Toulouse, au cours de la semaine qui précèdera Pâques, cette date s'étant révélée très favorable au Congrès de Dijon.

Dès maintenant donc, réservez cette date.

Le Congrès comportera des conférences, des séances de travail, des commissions, une exposition pour laquelle vous pouvez, dès maintenant, prévoir votre collaboration et, naturellement, des visites, excursions et séances récréatives.

Nous savons que nos amis toulousains auront à cœur de faire mieux encore que l'équipe de Dijon, s'il y a possibilité de faire mieux.

Un camarade de Côte-d'Or dit que les jeunes instituteurs sont trop pauvres et que, pour utiliser rationnellement leurs dépenses toujours excessives, il vaudrait mieux supprimer les excursions. Je lui ai répondu qu'il parlait sans doute ainsi parce que, étant de la Côte-d'Or, il n'était, certes, pas préoccupé de visites, mais qu'il y a place dans un Congrès pour travail et délassément et que je ne croyais pas que les participants au Congrès de Toulouse veuillent s'orienter vers une si totale austérité.

Mais il faudra cependant que nous étudions plus attentivement l'organisation du travail des Commissions.

Ce même camarade préconise une péréquation des frais de voyage. Nous soumettons la question à nos adhérents, mais nous pensons que la solution en serait délicate. D'ailleurs, par la tenue de notre Congrès dans les diverses régions du pays, nous réalisons, en gros, une péréquation aussi.

Donc, rendez-vous à Toulouse !

NOTRE LIVRAISON MENSUELLE DE FICHES : Nous en avons dit la nécessité profonde pour notre travail. Les camarades qui s'y intéressent nous paraissent suffisamment nombreux. Nous ferons donc, à partir de novembre, paraître une livraison mensuelle de 24 fiches 13,5x21, papier, imprimées recto seulement. Nous pourrions livrer à la place les fiches carton à ceux qui le désiraient.

Prix pour 9 séries de 24 fiches papier, soit 216 fiches..... 150 fr.

(pour le carton sans engagement en cas d'augmentation massive).

Versez votre souscription immédiatement, car nous ne voulons pas faire de bouillonnage. Notre tirage sera strictement limité. Les livraisons seront faites ensuite au prix de notre tarif.

Commandez le LIMOGRAPHE C.E.L.

complet en ordre de marche... 1.450 fr.
(La brochure sera le B.E.N.P. du mois).

HYMNE AU TRAVAIL

Si nous savons, avec une suffisante précision, ce que désire l'enfant, ce dont il a besoin pour suivre ses lignes de vie, il ne nous reste qu'à trouver cette conjonction délicate entre la richesse, hélas ! trop hétéroclite des générations passées et présentes, et l'intrépide et instructive hardiesse des êtres jeunes partis à la conquête de leur avenir. Ce trait d'union, c'est le travail !

Organisons le travail pour que, de bonne heure, l'enfant se familiarise avec ses obligations, mais en ressentent aussi les satisfactions incomparables ; qu'il centre graduellement sa vie sur cette nécessité fonctionnelle ; que sa nature se l'incorpore, à tel point que, malgré les sollicitations, les perversions, les illusives jouissances que la civilisation lui offrira, il revienne toujours, après ses erreurs, à la seule activité nourricière et salvatrice : le Travail.

Oh ! il ne s'agit point d'écrire des hymnes en l'honneur du travail producteur de vraies richesses, ni d'exalter poétiquement les gestes qu'il suppose, et encore moins d'expliquer philosophiquement son intégration dans le destin du monde. Explique-t-on la faim, le besoin de faire jouer ses muscles, le désir de connaître, de se perfectionner pour augmenter sa puissance ? Explique-t-on l'amour ? Vous direz peut-être que oui, que des savants s'y sont employés non sans succès... C'est possible, mais ce n'est pas encore là que je veux en venir. Est-ce qu'une explication scientifique, philosophique ou morale est susceptible de calmer notre faim, de satisfaire notre besoin d'action — travail ou jeu — de stimuler ou de modérer l'amour ? Non : ce sont des réalités inéluctables, conséquences des fonctions normales de notre être. On s'illusionne quand on croit les atteindre du dehors. Ce n'est pas quand l'eau est passivement emprisonnée en amont d'un barrage qu'on risque de la diriger vers quelque destinée ; c'est lorsqu'elle dévale, impétueuse, ou court en chantant sous les feuillages qu'on peut canaliser ses vertus et sa force.

Le travail, ce n'est pas une chose qu'on explique et qu'on comprend ; c'est une nécessité qui s'inscrit dans le corps, une fonction qui tend à se satisfaire, des muscles qui jouent, des relations d'intime concordance qui s'établissent, des trajets qui se réveillent et se renforcent.

C'est en mangeant qu'on nourrit le corps et non en philosopant ; c'est en faisant de l'exercice qu'on fortifie les muscles et non en décomposant scientifiquement les mouvements ; c'est en travaillant que s'exalte la fonction travail jusqu'à acquérir tout son sens et toute sa valeur humaine.

Et on le sait bien dans le peuple : celui qui a été habitué de bonne heure à travailler restera travailleur ; celui, au contraire, qui n'a pas appris à rechercher le travail et à s'en satisfaire, s'orientera vers d'autres voies dangereuses : substitut, compensations et explications.

Extrait du livre de Freinet : *L'Éducation du Travail*.

La modernisation de l'enseignement du calcul

La C.E.L., œuvre et comme émanation des instituteurs, s'intéresse à tous les problèmes qui se posent aux éducateurs.

Elle s'intéresse aux problèmes théoriques, et nous avons montré, par nos articles et par nos livres, que nous ne nous contentons pas d'introduire à l'École des outils nouveaux, mais que nous subordonnons cette introduction aux résonances psychologiques, psychiques, intellectuelles, artistiques et sociales de nos techniques.

Dans ce domaine, nous apportons même une notable originalité : dans la pléthore d'analyses, de systèmes, d'essais et de projets qui nous submerge, nous restons les *théoriciens-techniciens* qui ne se contentent pas de dresser des plans mais qui savent aussi construire les murs et monter les étages. Nous corrigeons le divorce mortel entre Inspecteurs et Directeurs d'Écoles auteurs de manuels trop savants et praticiens qui, à pied d'œuvre, terre à terre, les pieds constamment dans le réel, sentent toujours plus intensément la nécessité de perfectionner les matériaux et les outils de travail dont ils ont entrepris la mise au point.

C'est parce que nous avons heureusement combiné la théorie et la pratique, parce que nous nous sommes haussés au-dessus des besognes serves de manœuvres et que nous n'avons cessé de travailler pratiquement, aidant et renseignant les éducateurs, contrôlant toutes nos réalisations dans des centaines d'écoles de notre groupe, que nous avançons lentement mais sûrement, soutenus partout par l'adhésion enthousiaste et fidèle des meilleurs ouvriers de notre École laïque.

*
**

Nous avons, pour ce qui concerne le Français, apporté à la pédagogie de notre pays, des réalisations qui feront époque. Ce même travail de modernisation est à conduire pour les autres disciplines : calcul, histoire, géographie, sciences. Nous menons d'ailleurs de front ces activités complexes par nos commissions spécialisées autour desquelles s'agrègent, en cours d'année, les travailleurs compétents et dévoués de l'Institut.

Mais il est bon que, de temps en temps, nous fassions le point, que nous posions et reposions les grandes lignes de l'œuvre à entreprendre, non point dogmatiquement et doctoralement, en coordonnant et comparant les expériences menées, en tenant compte surtout des réactions des élèves et des possibilités du milieu.

C'est ce point que nous allons nous appliquer à faire aujourd'hui pour le *calcul*.

*
**

Il y a quinze ou vingt ans, nous partions, je ne dis pas du néant, mais de la tradition scolastique condensée dans les manuels. Nous partions avec deux certitudes, qui ne se sont pas démenties :

— que les leçons de calcul et les problèmes, si habilement gradués soient-ils, n'intéressent pas les enfants, et que l'instituteur en prend de bonne heure une inguérissable indigestion ;

— que pourtant l'enfant aime supputer, comparer, mesurer, compter, calculer et qu'il suffirait de trouver le joint pour faire de cette activité un travail-jeu décisif.

Nous avons commencé à apporter des documents précis et des chiffres dans notre fichier. Ces *enquêtes* qui sont, en calcul, le pendant du *texte libre* en français, sont notre réussite. Nous les avons systématisées par les premières fiches de calcul que nous avons réalisées. Nous avons imaginé alors : des *fiches-mères* qui apportaient les éléments essentiels d'intérêt susceptibles de déclancher enquêtes et calculs ; des *fiches-documentaires* et des *fiches d'exercices*.

Avec Husson et la Commission du fichier de calcul, nous avons laissé tomber les *fiches-mères* qui sont réalisées en somme dans nos textes libres, pour ne conserver que les fiches documentaires, qui prennent une grande extension et les fiches d'exercices que nous tâchons de préparer pour les divers cours.

Pendant cette même période, j'expérimentais, à Saint-Paul puis à Vence, les *fichiers auto-correctifs* avec demandes et réponses sur fiches carton séparées.

A la lumière de toutes ces recherches individuelles et collectives, nous avons méthodiquement progressé. Où en sommes-nous aujourd'hui ? Que reste-t-il à faire, et comment le faire ?

**

Il résulte de nos expériences qu'il faut distinguer deux choses totalement différentes et qui ne sont pas axées sur les mêmes tendances de l'enfant :

1° *la culture du sens mathématique*, comparable à la culture du sens littéraire, du sens artistique ou scientifique. Cette culture est indépendante de la pratique des opérations et il nous appartiendra d'étudier comment on l'acquiert et la développe. La perfection mathématique ne la supprimera pas, au contraire. Elle ne varie pas selon les pays comme la technique du calcul. Elle est universelle et permanente.

2° *La technique des opérations* qui est presque exclusivement mécanique. On peut ne pas savoir faire une opération selon les règles et posséder cependant un sens mathématique incomparable. L'exemple d'Inaudi est là pour prouver qu'on peut extraire la racine carrée d'un nombre sans connaître les règles ordinaires de cette opération.

Supposez qu'un jour prochain les machines à calculer soient si perfectionnées et si répandues qu'on n'ait plus besoin d'apprendre la mécanique des quatre opérations. On pourra alors supprimer sans danger cet enseignement. On ne pourra pas supprimer l'acquisition et le développement du sens mathématique.

C'est cette distinction que nous croyons essentielle, qui est justement à la base de toutes nos réalisations. Nous aurons à nous préoccuper donc :

- de l'acquisition et de la culture du sens mathématique
- de la technique des opérations.

**

L'acquisition du sens mathématique a, jusqu'à ce jour, été beaucoup trop négligé ; ou plutôt, on ne la comprenait qu'en fonction des exercices dont on la croyait la conséquence.

Or, cette culture du sens mathématique se fait par d'autres voies, sur lesquelles nous devons mettre l'accent.

Il faudrait bien préciser d'abord que tout se tient en éducation et qu'il n'y a pas une éducation mathématique indépendante de la culture scientifique ou littéraire et qui nécessiterait des exercices absolument spéciaux.

Qu'est-ce, à l'origine, que le sens mathématique, sinon une intuition que l'expérience peut traduire en une notion toujours plus précise des rapports qui existent entre les éléments d'une part, les faits et les événements du milieu ambiant d'autre part. Le troupeau de moutons est, pour le berger, comme une famille sensible et affectueuse ; il est la vie rustique mêlée à la splendeur changeante de la montagne, au mouvement des astres, à la douceur profonde des bêtes et des plantes. Il est en même temps nombre (le berger peut d'ailleurs, sans connaître le nombre des bêtes de son troupeau, savoir s'il en manque une) ; il est poids, et le berger ne se trompera que fort peu dans la comparaison entre deux agneaux ; et il n'aura pas besoin d'une balance automatique !... Ce troupeau est aussi beauté et finesse, et valeur de la laine. On comprend là à quel point le sens mathématique est lié à tous les composants de la vie et combien il est téméraire, et dangereux, de l'extraire de ce complexe essentiel.

Le calcul n'est en somme qu'une forme plus ou moins spécialisée de la comparaison, de l'estimation, de l'évaluation, du problème, de l'hypothèse, de l'expérience et du jugement qui se retrouvent dans la culture scientifique, artistique, géographique, historique, à la base de la culture humaine. Ce sont la tendance à la spéculation, l'exaspération croissante du mercantilisme qui ont hypertrophié certains aspects de cette culture. La boursofflure malade est devenue organe, et organe qu'on croit essentiel.

S'il en est ainsi — et il n'y a qu'à voir comment les gens vraiment cultivés ont accédé à leur culture — la meilleure des préparations à la formation mathématique reste encore cette profonde culture humaine que nous ne devons pas négliger dans notre école et qui reste le substratum vivant, les assises indispensables sans lesquelles toutes les acquisitions ultérieures ne sont que châteaux de sable qu'emporte la première pluie.

Sur quelles activités pouvons-nous et devons-nous mettre l'accent pour intensifier le plus possible, sans nuire aux autres cultures, la culture mathématique. Nous en voyons deux plus spécialement :

1° *La pratique permanente de la mesure*, ce qui ne veut pas dire que nos enfants ne se promèneront plus qu'avec un litre, un mètre ou une balance à la main. La mesure est avant tout comparaison, jaugeage, estimation, toutes choses qui nécessitent d'abord une grande pratique des choses, des faits et des événements, un bon sens, un « jugé » aiguisés et prévenus.

Tout cela, c'est *l'enquête* qui nous le donne.

Nous nous félicitons de la vogue actuelle de l'enquête, puisque cette vogue est notre succès. Et c'est pourquoi, dans notre Plan de travail, nous lui avons donné une place si prépondérante.

Qu'est-ce que *l'enquête* ? C'est l'habitude, la tendance d'esprit qui consistent à comparer les choses, les faits, les événements : dates, poids, prix, productions, etc... Et à les comparer non pas par simple devoir scolastique, mais dans une sorte de processus normal de vie, afin d'en tirer une plus complète connaissance du milieu, une plus saine réaction humaine.

Plus l'enfant se sera habitué ainsi à comparer avec précision, plus il aura pesé et mesuré, et estimé, plus il aura aiguisé son sens mathématique. Posez à brûle-pourpoint à un enfant la question : « Combien peut bien peser cette charretée de bois ? Vous distinguerez là la différence de culture : L'être formé scolairement essaiera de se rappeler quel est le poids spécifique du bois, quel est le poids du mètre cube, et il vous dira quelque énormité parce que, dans sa hâte, il oubliera bien quelque zéro ou déplacera maladroitement une virgule.

L'enfant cultivé selon nos techniques « jugera », comme juge le bûcheron, comme le boucher « jugé » le poids d'une bête. Ce « jugé » est la conséquence d'une grande pratique des comparaisons, de la mesure et de l'estimation. Votre enfant se souviendra — sans effort d'ailleurs — avoir mesuré et jaugé un tas de bois qui pesait 700 kg. D'un coup d'œil déjà expert, il compare à la charretée et il sera en mesure de vous donner une réponse dont l'approximation dépendra justement de la perfection et de la profondeur de la culture mathématique.

C'est parce que nous accordons une telle importance à la mesure et à l'enquête que nous insérons dans notre F.S.C. tant de documents, tant de sujets d'enquêtes et de comparaisons, tant de projets de mesures en tous genres. Il faut que nous continuions dans cette voie et que nous mettions à la disposition des enfants une extrême richesse. Nous engageons les éducateurs à développer sans crainte l'enquête ainsi comprise, qu'ils préciseront sur fiches, qu'ils enverront à leurs correspondants ainsi qu'à la Commission du Fichier. Cette utilisation du document sera d'ailleurs la meilleure et la plus utile des motivations, la plus saine culture du sens mathématique. Il est bon, vous le sentez bien, que vous estimiez, que vous mesuriez, que vous pesiez la récolte d'un pommier. Mais il est indispensable que ces mesures soient comparées à des mesures similaires faites ailleurs. Le nombre cessera alors d'avoir une valeur fictive et définitive pour s'intégrer, mobile et dynamique, à la complexité de la vie.

*
**

2° *Le Problème :*

Comme il est regrettable que la scolastique nous ait dégoûtés du problème ! Car le problème est essentiel à la vie. L'aptitude au problème est peut-être bien une de ces qualités spécifiques à l'homme, qui font tout à la fois son tourment et sa grandeur. L'homme qui ne se pose plus de problèmes a déjà un pied dans la tombe.

Voyez le tout jeune enfant. Les innombrables questions qu'il nous pose ne sont-elles pas l'expression de problèmes qui le tourmentent, et dont nous n'avons d'ailleurs pas encore trouvé la solution ? Et ces problèmes sont de tous ordres : artistiques, mathématiques, historiques, géographiques, scientifiques. Tout se tient, encore une fois, et ce n'est que par un mortel arbitraire que le problème a pris ainsi une forme exclusivement mathématique.

Seulement, un problème ne reste un problème que s'il est l'expression d'un doute à éclaircir, le besoin de réponses à des questions que notre esprit se pose en face des événements de la vie. Si vous demandez à un enfant combien gagne un boucher qui a acheté un bœuf 50.000 frs pour le revendre au détail 80.000 frs, vous ne lui présentez pas un problème parce que l'enfant ne s'est pas posé la question. Il ne conçoit pas même à son âge qu'on puisse acheter et vendre ainsi un bœuf pour gagner de l'argent. Ne vous étonnez pas si l'enfant ajoute les deux nombres pour faire gagner 130.000 frs.

IL NOUS FAUT TROUVER UNE NOUVELLE TECHNIQUE DU PROBLEME.

On dira peut-être que nous prenons ainsi le contrepied systématique de tout ce qui est et que nous nous en prenons maintenant à une méthode de travail qui a pourtant fait ses preuves et suscité tant de manuels, dont quelques-uns au moins ne méritent pas une si totale désaffection.

Nous n'avons aucun parti-pris mais nous sommes réalistes, rationalistes, essentiellement sensibles aux enseignements de l'expérience.

Or, qui pourrait affirmer que les enfants s'intéressent — mettons à 20 % — aux problèmes qui leur sont présentés dans les manuels ; et voyez-vous souvent des adultes, d'anciens élèves, reprendre leur manuel pour chercher, par plaisir et par besoin, la solution à des problèmes dont ils ont la nostalgie.

Et pourtant tous les enfants, même très jeunes, se posent des problèmes, aiment chercher eux-mêmes les éléments de ces problèmes et en trouver les solutions : les devinettes, les charades, dont la vogue ancestrale est loin de s'atténuer, ne sont-elles pas des problèmes d'une forme particulière ? Et le succès croissant des mots croisés ne devrait-il pas nous aiguiller vers une autre compréhension du problème mathématique ?

Quelle sera cette forme ? Il nous est encore difficile de donner une réponse précise. Nous allons, dès le mois prochain, dans notre Ecole Freinet ressuscitée dans des conditions pédagogiques éminemment plus favorables, tenter des expériences, essayer des réalisations, nous poser nous aussi des problèmes, dont nous chercherons avec acharnement, je vous l'assure, la ou les solutions.

Ce que nous avons voulu faire sentir aujourd'hui, c'est la nécessité d'une nouvelle conception du problème mathématique avec, à la base, la connaissance, l'enquête, la mesure, l'estimation (qu'on néglige trop en éducation) et dont l'évolution pédagogique sera réglée selon notre technique éducative.

Le problème traditionnel reste une colle, une épreuve de classement, de concours ou d'examen. On n'aide point l'enfant à trouver la réponse qu'il cherche et dont il sent le besoin ; on accumule au contraire les difficultés pour qu'il ne puisse pas trouver cette réponse. Nous avons dit d'ailleurs, l'an dernier, ce que nous pensons de l'interrogation dont on a fait une sorte de règle générale et de moyen-clé de l'éducation en général et du calcul en particulier. Nous pensons qu'il y a possibilité de trouver une autre forme de problème qui laisse à l'enfant l'effort de la recherche et la saveur de la réussite, et qui soit conçue sous une forme plus humaine, plus à la mesure du processus de développement de l'enfant.

Nous aurons aussi une première forme de problèmes, toujours basés sur le réel, conséquence et aboutissement de l'enquête, qui seront plus un acheminement qu'une suite de colles, au cours desquels se feront sans cesse jour des notions nouvelles à connaître, des problèmes différents à sonder, des voies originales à prospecter. Ce sera tout simplement le pendant de ce que nous faisons d'ailleurs pour le français, et cette analogie devrait nous persuader encore de la légitimité de cette voie.

Nous ne négligerons pas, pour cela, une deuxième forme de problèmes : le problème-devinette ou mot-croisé, qui se présente comme un jeu mathématique, qui nécessitera, de ce fait, des acquisitions et des secours techniques, qui aiguïsera et complètera l'effort de compréhension mathématique réalisé par les problèmes vivants fonctionnels.

Ce n'est pas parce qu'on n'a point encore cherché dans cette direction que nous devons hésiter au seuil d'une téméraire entreprise. Il y a quinze ans, le texte libre provoquait l'affaire de Saint-Paul, que nous rappellerons prochainement dans une brochure à l'intention des camarades qui n'ont pas vécu ces heures héroïques de la C.E.L. Aujourd'hui, le texte libre gagne officiellement toutes les écoles françaises.

Au travail donc ! Cherchez, essayez, tâtonnez, en suivant l'intérêt dominant des enfants. Communiquez-nous vos travaux que nous publierons dans *La Gerbe* et *l'Éducateur*.

Il y a tout à faire dans ce domaine.

*
**

Resle la question de mécanique de certains exercices, de cette partie du calcul qui pourrait être et qui sera un jour, partiellement ou totalement remplacée par la mécanique de la machine.

Nous étudierons cette question dans notre prochain n° et nous présenterons ensuite le plan de nos réalisations en cours.

C. FREINET.

Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

Les institutrices d'École Maternelle ne s'ennuient jamais dans leur classe. Le commerce de l'éducatrice et des enfants y est des plus agréables dans les conditions de liberté que laissent les programmes et les horaires ; aussi est-ce de ces petites classes que nous parviennent les documents les plus originaux, marqués de cet accent de vie qui n'appartient qu'à l'enfance.

Voici d'abord le jet direct, sorti de la bouche même de l'enfant et qui écrit au tableau noir constitue le texte à imprimer :

*Jacquot a trouvé sur la route
Un joli petit chat noir.
Il avait les yeux verts.
Il disait : Miaou, Miaou...*

Grand intérêt autour de cet incident, qui provoque de multiples questions :

« Où l'as-tu trouvé, Jacquot, le petit chat ? »

« Tu l'as pris avec toi ? »

« Il parlait ? »

« Il avait faim ? »

« Il est encore en vie ? »

Et des réponses de Jacquot et du lyrisme collectif, et de l'aide discrète de la maîtresse est sorti ce long texte :

*Hier soir, en revenant du lait,
Jacquot a trouvé un joli petit chat noir.
Il faisait un peu nuit,
Jacquot ne le voyait pas,
Mais il entendait sa petite voix :*

*Miaou, Miaou,
Jacquot avait un petit peu peur,
Mais il savait que c'était un petit chat.
Il le reconnaissait à sa voix fine.
Il a cherché près des buissons
Et il a vu,
tout petit,
tout noir,
le petit chat « miauteur ».
Ah ! te voilà,
Petit coquin !
Il l'a pris dans ses bras...
Il était tout maigre,
tout chaud.
Miaou, Miaou, a dit le petit chat,
porte-moi à ta maison.
Et Jacquot l'a porté
D'une seule main,
De l'autre main il tenait le pot de lait.
A la lumière du poteau,
Il a vu que le petit chat avait les yeux verts...
Il l'a porté à l'école,
On lui a donné du lait dans sa petite assiette.
C'est Jacquot qui lui donne à manger.
Miaou, dit le petit chat, merci mon petit papa.*

Nous évoquons ce petit garçon agité par l'inquiétude et par la peur, cherchant dans la nuit tombante, près des buissons, le petit chat fantôme... Quelles belles images le cinéma tirerait de cet incident ! Mais quelles richesses émotives les enfants seuls en ont tiré ! Car ce petit texte n'est pas seulement le récit de l'aventure, c'est surtout le film psychologique de l'âme de Jacquot. Ce petit gamin, dans la nuit tombante, malgré les ombres du soir, malgré la peur, malgré le gros bidon de lait, parvient à sauver le petit chat.... Il le sent vivant contre lui. Il l'exa-

mine à la première lumière venue, et dans la maison, il l'entoure d'une tendresse toute paternelle...

L'incident est quelconque, peut-être, mais le récit est de qualité, par la vaste humanité qui sort toute simple de l'âme du petit garçon.

Quelle est la part de l'enfant? Sans nul doute, elle est décisive. Tous les détails que nous relevons ont été donnés par l'acteur lui-même, depuis la petite peur qui immobilisait le gargonnet dans la nuit jusqu'à l'arrêt devant le potéau où une tendresse inquiète cherchait à deviner le vrai visage du petit chat. Si tout a été dit si joliment, c'est par le prestige de l'enfant poète et de la sincérité de son émotion.

Et quelle est la part du maître alors? N'est-il point intervenu ici où tout semble venu sans effort de la bouche même de l'enfant?

Certainement oui, l'intervention de l'adulte a laissé sa trace ici, mais une trace ténue, discrète, qui se borne à disposer en alinéas propices le récit direct, à respecter par des guillemets la trouvaille originale, à provoquer peut-être le style direct, à conclure sur le sentiment le plus propice. Peut-être aussi ça et là, y a-t-il eu des questions judicieusement posées, pour canaliser l'aventure dans l'atmosphère la plus flatteuse au sujet; peut-être y a-t-il eu censure de détails inutiles, précision au contraire de sentiments insuffisamment caractérisés. Mais, au-dessus de ces légères « manœuvres », la pensée enfantine garde ses caractéristiques essentielles et ses charmes et c'est là le secret de la réussite. La pratique du texte collectif nous est d'ailleurs une garantie de succès. Quand un récit a provoqué l'intérêt général de la classe; quand chaque âme d'enfant ajoute sa curiosité à son émotion, à l'aventure en cours, nous avons toutes chances de rester dans l'atmosphère de la création enfantine. Mais nous reviendrons d'ailleurs sur ce point précis du texte collectif de la classe qui a donné déjà tant de petits chefs-d'œuvre.

Pour conclure et faire œuvre pratique, demandons aux institutrices des classes maternelles et enfantines, de nous envoyer des textes dans le genre du sauvetage du petit chat, textes qui s'appuieront sur un fait réel vécu par l'enfant. Il leur suffira pour cela de laisser aller le petit garçon ou la petite fille qui a le besoin d'exprimer un événement sensationnel survenu dans sa vie; de sentir, du côté original du récit improvisé, d'y associer l'ensemble de la classe et de noter les détails jaillis spontanément de la bouche des enfants, sans retouche.

Entraînées par des enfants, elles se rendront compte qu'elles auront plus souvent à élaguer qu'à ajouter de détails et que leur

rôle se résoudra en fait qu'à n'être le plus souvent que la sténo subtile et avisée de leurs jeunes orateurs.

1. — Sur une première feuille, elles indiqueront le jet direct de l'enfant, qui ne se résoud souvent qu'à un simple et timide phrase.

2. — Sur une deuxième feuille, sans censure ni corrections, elles recueilleront les improvisations collectives de la classe et les leurs.

3. — Sur une troisième feuille, elles mettront au point le texte définitif qui leur paraît répondre le mieux aux exigences de la pensée enfantine et à la tenue littéraire qui devra en consacrer la valeur.

Nous nous ferons un plaisir de répondre à toutes les questions qui nous seront posées au sujet d'un travail aussi fructueux et qui dotera chaque école d'un recueil de textes d'une valeur inédite.

Terminons sur un récit original qui fera comprendre le réalisme du travail vivant que nous demandons :

Marius avait une bonne tartine de beurre.

C'était du bon beurre.

Et du bon pain blanc, épais de deux doigts.

Marius a mordu la première bouchée.

C'était bon !

Mais Louis est arrivé.

— Oh ! Marius, donne-moi une petite bouchée... Toute petite.

Marius a donné une bouchée à Louis...

Mais Janot est venu,

Et aussi Lucie,

Et Loulou,

Et Ginette...

— Marius, une bouchée...

— Une petite...

— Comme ça...

Marius voulait partir.

Mais ils étaient autour de lui.

Comme des petits chiens...

Alors, il mordait de petites bouchées,

Il les donnait

à Janot,

à Lucie,

à Loulou,

à Ginette...

Et voilà que la tartine de beurre était toute petite dans sa main...

Ça ne faisait pas trois bouchées...

(à suivre.)

E. FREINET.

LECTURE GLOBALE

L'instituteur qui abandonne la méthode de lecture traditionnelle doit faire preuve de courage et de ténacité, les conditions d'application sont souvent défavorables et les contingences extra-scolaires, impérieuses ; dès lors, elles orientent forcément et faussent le travail pédagogique.

Si le milieu de l'enfant, les autorités et parfois même la direction de l'école exigent que les enfants sachent lire couramment à la fin de l'année et font de cette question de rapidité une condition « sine qua non » de tout essai, il faut rendre hommage et justice au maître qui, malgré tout tente de rénover, mais en regrettant d'opérer en marge d'une pédagogie plus naturelle. Cependant il faut mettre les jeunes collègues en garde contre un excès de systématisation. Le souci d'arriver rapidement au mécanisme, les entraîne à des pratiques parfois futiles. N'ai-je pas connu un collègue qui, vers janvier, recherchait en comparant le livre de vie et un syllabaire, tous les sons qui manquaient et s'arrangeait pour les faire pénétrer dans des phrases nouvelles ?

Pour la même raison, certains maîtres négligent les exercices d'observation en ce sens qu'ils ne voient dans ces exercices qu'un moyen d'obtenir une phrase à globaliser. Certes, ces leçons sont bien préparées et bien conduites, mais la négligence n'est pas là ; elle réside dans un manque de confiance vis-à-vis de soi et de l'enfant. Le maître a peur de l'aventure et il écoute les enfants, mais uniquement en fonction du plan et des détails de sa préparation. Il sait où il va et il ne tolère les réponses des enfants que si elles le servent.

Que l'on nous comprenne bien, nous ne disons pas qu'il faut improviser, mais est-ce une préparation efficace que de lire ou transcrire avant la classe une leçon type que l'on a puisée dans un manuel ou une revue. Ne vaut-il pas mieux, en toute occasion, écouter les enfants, les questionner, observer leurs réactions ? Il neige aujourd'hui, mais comme eux, nous nous rendons à l'école par les mêmes chemins, nous observons la rue et les passants, nous regardons avec envie les petits s'ébattre dans la neige et palpiter d'émotion. C'est de tout cela qu'il faudra parler et ils n'omettront pas de nous dire que la neige est poudreuse puisqu'ils n'ont pu la serrer en boulets, ils nous diront l'épaisseur de la neige qui est tombée puisqu'ils ont cherché l'endroit où ils pourraient s'enfoncer le plus profondément, etc...

C'est un lieu commun que de dire qu'il faut faire vivre l'enfant dans le concret. Mais encore faut-il s'entendre sur la signification du concret.

M. Jeunehomme en de nombreuses occasions a insisté sur ce point (notamment dans « Pédagogie en cours » et au Congrès Decroly 1945) et a rappelé en citant le professeur Wallon que l'enfant a des choses une perception globale, que ses perceptions ne sont pas uniquement sensorielles, mais imprègnent tout son être.

En lisant dernièrement Eluard et Aragon, j'en venais à penser que l'enfant de 6 ans est bien plus près des poètes que nous adultes, qui sommes plongés dans les ornières matérielles et ne voyons plus le bleu du ciel.

Nous conduisons les enfants dans la basse-cour d'une ferme et inconsciemment nous parlons en termes d'instituteur : bipède, granivore, palmipède, gallinacé, etc... Ah oui, nous expliquons fort bien qu'un animal à 2 pattes c'est un bipède... mais l'enfant écoute-t-il ? Lui regarde tout à son plaisir : **Le coq se tient fier comme un grand monsieur, dit-il, sans y penser : Coïn ! coïn ! raf ! voilà le canard qui plonge !**

Pour nous qu'est-ce qu'une jonquille ? une nappe de pâquerettes ? La jonquille est une amaryllidacée, une plante bulbeuse, la pâquerette une composée... et nous sommes parfois fiers d'employer des mots qui sortent de l'ordinaire. Mais pour l'enfant ?

La jonquille, c'est une danseuse, elle a une robe dorée et écaillée, elle fait des pointes sur ses petits pieds.

La branche de lilas sent bon comme la poudre de riz de maman, ses feuilles sont de petits cœurs verts.

Il y a dans la prairie une nappe de pâquerettes, on dirait qu'il a neigé.

C'est au travers de lui-même que l'enfant observe (en réponse à un intérêt). Nous restreignons le sens du terme observation, nous enseignons, malgré nous, d'une façon trop ambieuse, trop savante et donc pédantesque.

Nous avons hâte de schématiser — et pourquoi ne pas le dire ? nous ne voyons plus que par schémas, nous voulons sans cesse pour notre tranquillité ramener tout à un type classé dans notre mémoire. La fleur : tige, sépales, pétales, étamines, pistil, etc... type qui recouvre à jamais, hélas ! nos impressions, concrètes, directes, originales et naïves.

Faut-il sacrifier tout cela parce que nous ne concevons plus que d'après les livres ? Ne faut-il pas au contraire essayer de garder le plus possible de l'émerveillement enfantin devant les êtres et les choses ?

Tenez-vous donc pour rien les connaissances qui sont en fin de compte un enrichissement ? nous dira-t-on. Au fait, la remarque ne nous émeut guère, car si la rénovation de l'école s'impose, c'est surtout parce que précisément le rendement des « connaissances » s'est avéré partout insuffisant.

Mais le problème n'est pas là, et dans ce cas, l'enrichissement que l'on invoque nous apparaît bien prématuré et ressemble fort à un appauvrissement.

Un enfant vient d'apporter des scarabées. Il se repaît d'abord de sa découverte, et puis, finalement, se décide à la montrer à toute la classe. Quel triomphe ! Jamais on n'avait vu un bleu aussi magnifique. Ne faut-il pas laisser les enfants jouir de cette découverte, se mettre à leur diapason, partir dans leur foulée ?

Trop souvent on voit dans des textes de 1re année trop de sécheresse et de pauvreté : le citron est jaune, la poire est juteuse, on a coupé la pomme en deux... etc. C'est l'enfant qui les a trouvés ! Bien sûr, mais est-il vraiment si pauvre, lui a-t-on permis de livrer ses trésors ? Il n'y a pas dans ces phrases le don de l'enfant, son cœur n'a pas vibré.

Or, en méthode globale, le principal facteur de globalisation et d'analyse est l'intérêt. Si l'enfant n'a pas créé les phrases, elles lui apparaîtront aussi insipides que les pages du syllabaire, elles lui seront étrangères.

C'est souvent difficile sans doute de faire naître et de conserver cette qualité d'originalité dans l'observation et cette fraîcheur dans l'expression, mais il faut laisser vivre l'enfant et l'écouter.

Le petit de 6 ans n'est pas encore très sociable, il ne cherche pas encore les échos de ses paroles, chez les autres, il n'a pas grande ténacité ; ses plus belles trouvailles il ne sait les garder, le le perd comme ses billes. C'est à nous de les recueillir, de les lui remontrer et de lui faire comprendre toute leur beauté.

On s'imagine aussi que pour observer il faut absolument mettre l'enfant devant les objets, mais l'enfant vit aussi dès qu'il n'est plus à l'école, peut-être vit-il plus qu'à l'école parce que plus en communion avec les êtres et participant entièrement aux événements.

Le Pr Wallon a montré que l'enfant observe les artisans au travail mais ne s'empresse pas toujours de les imiter dans ses jeux. Une longue période de maturation est parfois nécessaire. Il a observé en certains cas, un décalage de 6 mois et a remarqué que le temps écoulé ne nuit en rien à la qualité de la reproduction des gestes et des paroles.

L'enfant a de l'imagination, il se transporte facilement d'un milieu dans un autre ; le garçon pense à son jardin, à ses animaux, à ses jeux... la petite fille à sa maison, à sa toilette, à sa poupée... ; les événements ont sur lui plus de prise qu'on ne le croit ordinairement.

Il gèle, la leçon commence... mais une petite tient à dire que ce matin-là son petit voisin lui a fait une farce : il lui a apporté

un glaçon en lui demandant si elle voulait une chandelle. L'histoire plaît à tous, on rit, l'assonance surtout les frappe. La leçon sera reprise plus tard, puisque c'est beau, on va écrire :

Il gèle
veux-tu une chandelle
Jeannine ?

L'enfant vit d'abord. (l'observation ne vient que l'aider à vivre), l'enfant n'observe pas pour le plaisir d'observer, mais en fonction de ses besoins profonds.

Si l'on ignore tout cela, on instruit peut-être l'enfant, mais on passe sûrement à côté de lui, on l'empêche de jouir de la vie, on lui désapprend à profiter de chaque heure qui passe et à trouver de la beauté dans les choses les plus simples.

Ces propos peuvent nous paraître puérils, mais en réalité c'est tout le problème de la culture qui se pose. Faute de pouvoir trouver et créer la beauté par lui-même, l'enfant sera plus tard une proie pour les plaisirs vulgaires et malsains, sans contre-partie.

Aller vite ! Tous ces exercices de forçage nous font-ils réellement gagner de la vitesse, même au point de vue mécanisme pur ? Certaine pédagogie me fait penser à ces architectes sacrilèges qui s'indignaient de la simplicité et de la nudité de nos églises romanes. En y réfléchissant bien, nous rendons-nous compte de tout ce que nous faisons perdre à l'enfant ?

F. BROHEZ. (Belgique.)

(Article extrait de la revue *Education Populaire* de notre coopérative-sœur de Belgique).

NOTRE MATÉRIEL

Au 15 octobre, nous avons enfin tout le matériel et les livraisons étaient accélérées. Nous nous excusons de ce retard de 15 jours dont nous avons donné les raisons majeures. Les livraisons sont à peu près parfaites et doivent donner totalement satisfaction. Il n'y a qu'une pièce qui laisse quelque peu à désirer, c'est le rouleau.

Il ne nous a pas été possible de trouver des rouleaux de gélatine d'une qualité suffisante. La gélatine manque des produits essentiels — la glycérine notamment — qui faisaient sa stabilité. Les maisons sérieuses se refusent à livrer, ou promettent 20 rouleaux... qui risquent de fondre ou de se rayer à l'expédition.

Nous livrons donc des rouleaux caoutchouc, que nous avons soigneusement tournés, qui sont le meilleur possible à l'heure actuelle, mais qui sont encore un peu durs. Il faut les rouler soigneusement, chaque fois, sur la plaque à encre et passer plusieurs fois sur

le bloc. Ne pas les laver à l'essence, mais seulement les rouler sur du papier journal.

Si vous pouvez les habiller d'un manchon de chambre à air de vélo, vous aurez un peu plus de souplesse.

Nous allons fabriquer des rouleaux encreurs — dans la mesure où nous aurons de la gélatine — et nous les enverrons au même prix que les rouleaux caoutchouc, soit nus, sans monture, pour 80 frs.

Mais sans garantie de stabilité et de durée. Vous pouvez nous passer commande.

Dès que nous le pourrons, nous livrerons soit des rouleaux gélatine, soit des rouleaux caoutchouc un peu plus souples qui valent la gélatine, puisqu'on les emploie en imprimerie.

Nous rappelons que nous échangeons gratuitement toute pièce qui ne fonctionne pas, que nous réassortirons les caractères, que nous aurons sous peu un jeu plus important encore de vignettes que nous pouvons livrer du lino à volonté, que les limographe C.E.L. 13,5x21 sont prêts, et en cours de livraison, que les limographe 21x27 seront sous peu livrables, que nous préparons des trousse à dessin pour limographe, que nous fournissons toutes les pièces pour fabrication de limographe ou régénération de vieux appareils.

Malgré l'afflux des commandes en ce début d'année, grâce aux efforts d'organisation poursuivis l'an dernier dans des conditions excessivement difficiles, grâce à la fidélité et au dévouement du personnel actuel, grâce aussi à la collaboration qu'il est inutile de caractériser de nos amis Perceval, ex-instituteurs de Eclose (Isère), qui s'occupent plus spécialement de la direction commerciale et de Menusan, plus particulièrement attaché au travail de l'Institut, nous pouvons dire que la C.E.L. tourne rond actuellement.

Et nous pouvons vous assurer qu'elle tourne actuellement avec ses trente-cinq employés, ses deux à trois cents lettres reçues journalièrement, les centaines de colis qui partent tous les jours.

Nos camarades se plient mieux, eux aussi, à la discipline coopérative. Mais il en est toujours qui oublient cependant d'indiquer le n° de leur fiche comptable, et parfois leur nom et leur adresse. Un de ces camarades nous écrit qu'une pièce du limographe est arrivée brisée — et nous veillerons encore mieux à l'expédition. Il n'a mis que sa signature illisible, qu'il ne s'étonne pas si notre réponse n'est pas très rapide.

Dans quelques jours, notre artisanat de la C.E.L. à l'Ecole Freinet de Vence travaillera à plein. Il nous sortira des limographe à volonté, des casses individuelles, des galées à rainures, des classeurs pour fiches, des cubes camecasses, etc....

Nous annoncerons tout cela dans l'Educateur.

PRESSES AUTOMATIQUES. Nous avons eu de très grandes difficultés avec nos presses automatiques. Au moment de l'expédition, nous nous apercevons que le rouleau presseur monté par le fabricant est trop dur, imparfaitement homogène et qu'il ne permet pas du bon travail. Pourtant notre fabricant s'est déjà démené pour trouver ce tube caoutchouc de 80 mm. Nous avons trouvé une solution d'attente en espérant que notre usine de Paris nous livre du meilleur caoutchouc. Les presses automatiques sont cependant en cours de livraison. Il n'a pas dépendu de nous de faire mieux.

LE FICHIER SCOLAIRE COOPERATIF. Nos clichés de fiches nous sont parvenus début octobre seulement. Les tirages sont en cours. Nous pensons être en mesure de faire les livraisons de fiches papier et de fiches carton vers le 15 novembre. Nous assurerons à ce moment-là le réassortiment par fiches séparées. Le F.S.C. sera alors vraiment à la disposition de tous nos camarades. Il faudra que nous en diffusions l'idée, que nous fassions comprendre qu'il ne s'agit ni de pages de manuels mises sur fiches individuelles de travail avec questions, sujets d'études et devoirs permettant de renforcer la tyrannie de l'ancienne pédagogie. Nous apportons à l'enfant et au maître un outil de travail avec documentation, guides, directives pour la vivante activité que nous avons suscitée et que nous entreprenons.

Nous pouvons maintenant livrer à volonté du carton pour collage de documents. Mais si vous pouvez trouver sur place du papier ou du carton, ne vous gênez pas. Vous nous rendez service. On a parfois ainsi, chez les commerçants de la ville voisine, des articles en quantité réduite qui sont introuvables à ce prix à une grande échelle. Profitez-en. C'est ce qui se produit pour les agrafeuses et les agrafes qu'il est si difficile de se procurer en grande quantité, mais dont chaque commerçant a quelques unités. Nous espérons malgré tout avoir sous peu des agrafes.

A L'OCCASION

— DES —

CONFÉRENCES PÉDAGOGIQUES

Faites connaître nos réalisations.

Diffusez nos tracts.

Recueillez des abonnements.

Abonnez vos élèves à LA GERBE
Souscrivez des abonnements multiples.

LA VIE DE L'INSTITUT

INSTITUT ARDENNAIS DE L'ÉCOLE MODERNE

L'assemblée générale qui a lieu le 9 octobre 1947 a étudié d'abord la question des Plans de Travail. Les camarades présents décident d'envoyer, grâce à un travail au carbone, et en triple exemplaire si possible, tous les travaux susceptibles d'enrichir les plans de travail étudiés par l'Institut de Cannes. Une commission constituée par Husson et Leclercq triera les documents. Certains seront envoyés à la Commission Nationale, d'autres seront utilisés sur le plan départemental. D'autres seront retenus pour l'exposition de fin d'année.

Seront admis : les fiches d'enquêtes locales, qu'il s'agisse de fiches prévues par le maître à l'avancé, étudiées en commun avec les élèves, ou résultant d'un C.I. spontané, les textes enfantins ou d'adultes (ne pas oublier les textes du cours élémentaire présentant un caractère documentaire), des fiches de calcul sur un C.I., et des fiches de sciences. Les critiques manquent surtout sur ce dernier point.

Les documents d'Histoire et de Géographie doivent être adressés à Dacbert, à Sault-les-Rethel.

Les documents sur les Sciences, à Leclercq, rue du Petit-Bois, Charleville.

Tous les autres, à M. Husson, Ecole Normale.

Une Commission coopérative des Fêtes scolaires est dirigée par Lahalle, à Nogy-Chevrières. Elle centralise : non seulement les thèmes de scènes, textes, etc..., mais encore le matériel qui, ne servant plus à une classe, peut resservir pour d'autres. C'est, en somme, la mise au fonds commun de tous les efforts pour l'organisation de fêtes scolaires.

Il est décidé de constituer un dépôt central à Charleville des éditions de la C.E.L. La Coopérative Normalienne sera sollicitée.

Au cours de la conférence prévue l'après-midi par le Cercle d'Etudes Pédagogiques, c'est notre camarade Lucienne Mawet qui a parlé de la Lecture globale idéale. Jean Mawet, directeur de la Coopérative belge, était présent, ainsi que M. Pourtois, inspecteur primaire belge. S'étaient fait excuser : nos camarades Spanoghe et Kayart, inspecteurs belges ; M. l'Inspecteur d'Académie était présent.

Une exposition de l'Ecole Moderne terminait cette journée. Les travaux de nos camarades Mawet y étaient exposés. — ROGER LALLEMAND.

SEINE-INFÉRIEURE

Le groupe C.E.L. de ce département voudrait réaliser *La Gerbe départementale*.

Nous demandons à tous les adhérents de se mettre en rapport à ce sujet avec Chatroussat, instituteur, Auquemesnil (Seine-Infér.).

La Gerbe départementale

SEINE-ET-OISE

Les imprimeurs de Seine-et-Oise qui désirent participer à l'élaboration de *La Gerbe départementale* sont priés d'envoyer, chaque mois, 60 exemplaires d'un des textes les plus intéressants, à Lebreton, instituteur à Croissy-sur-Seine (S.-et-O.). Ils recevront, en échange, un exemplaire de « Notre Gerbe ».

Participation aux frais (couvertures, timbres, correspondance), 30 francs.

FILIALE DE L'ISÈRE CONVOCATION

Tous les membres de la Coopérative sont invités à l'assemblée générale qui aura lieu à Grenoble, école des garçons, 33, rue Lesdiguières, le jeudi 6 novembre 1947, à 9 h. 30.

Ordre du jour. — Organisation rationnelle de la filiale ; création d'une *Gerbe départementale* ; organisation d'une exposition permanente d'un dépôt de matériel ; organisation du travail de l'Institut départemental de l'Ecole Moderne (commissions, étude d'un projet d'Ecole Moderne, etc..., bibliothèque).

Le délégué : RAOUL FAURE.

CENTRE ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES ET GROUPE JURASSIEN EDUCATION MODERNE

Assemblée générale pour répartition travail, jeudi 6 novembre 1947, de 14 à 16 heures, salle Ecole Normale garçons. Tous invités (membres du S.N., adhérents C.E.L. et Partisans Techniques Nouvelles) voulant travailler avec nous.

Ordre du jour chargé, mais sera rapidement épuisé : statuts, calendrier conférences mensuelles, *Gerbe départementale*, correspondance internationale, matériel, fiches commissions de travail, bulletin régional.

Responsables, Saint-Claude, Dôle. Préparer intervention. Dès maintenant, pour *Gerbe départementale*, collègues publiant journal scolaire sont priés d'envoyer nom, adresse, titre, journal à G. Dangin, instituteur, Mallerrey par Sainte-Agnès (Jura).

Le secrétaire provisoire : DANGIN.

GROUPE DE L'AVEYRON

Les collègues du département qui publient un journal sont priés d'envoyer leur nom et leur adresse, ainsi qu'un exemplaire de leur journal, au délégué départemental de la Coopérative de l'Enseignement Laïc : M. Gaudin, instituteur, Decazeville, en vuë de l'édition d'une *Gerbe départementale*.

D'autre part, les anciens adhérents de la Coopérative de l'Enseignement Laïc, d'avant la guerre 39-40, sont invités à faire connaître leur adresse au délégué départemental et de lui indiquer le nombre d'actions versées à la C.E.L. avant l'année 1941. Ceci, en vue de compléter les listes d'adhérents de la C.E.L., emportées et détruites par la police en 1941.

La C.E.L. adhère au Comité National de Défense Laïque

La C.E.L. ne peut que se réjouir de voir les amis naturels de la Laïcité se grouper pour la défense de l'École.

Nous avons donné notre adhésion au Comité ainsi constitué en rappelant un seul fait qui explique notre décision : le Congrès de Dijon a décidé que la Coopérative de l'Enseignement Laïc n'admettrait dans son sein que les membres de l'Enseignement laïc. Notre position de laïcité est donc incontestable. Elle passe, on le voit, avant toutes considérations commerciales.

Nous faisons plus que de donner notre adhésion, nous donnons aux éducateurs des armes efficaces pour la défense de l'École. Dans le numéro 8 de l'année scolaire écoulée (15 janvier 1947), nous avons, dans un article leader, expliqué comment Les Techniques Freinet (C.E.L., Imprimerie à l'École) sont au service de l'École laïque. Nous expliquions :

Que notre pédagogie rapproche l'École du Peuple ;

Qu'elle apporte des possibilités nouvelles techniques à l'action laïque : journal scolaire, coopératives scolaires, fêtes scolaires ;

Qu'elle forme les bons ouvriers de la construction sociale de demain.

Le bon travail réalisé dans nos classes, l'atmosphère nouvelle que nous y suscitons, le rayonnement de notre école sont, en définitive, la meilleure propagande que nous puissions faire pour notre idéal de laïcité et de liberté.

Nous pourrions adresser gratuitement ce n° 8 de L'Éducateur aux camarades qui nous en feront la demande. — C. F.

Liste des responsables des Commissions de l'Institut

1. *Plan de travail* : Freinet.
2. *Ecoles maternelles* : Mme Lagier-Bruno, 2. route de Veynes, Gap (H.-A.) ; et Mlle Chateau, école maternelle Charreaux, Chalon-sur-Saône (S.-ét-L.).
3. *Ecoles classe unique* : Bonnotte, l'Hate au Sergent par St-Brisson (Nièvre).
4. *Ecoles de villes* : Mme Cassy, 75 bis, avenue du Louvre, Versailles (S.-et-O.).
6. *Cours complémentaires* : Charbonnier, directeur C.C., Commentry (Allier).
7. *6^e nouvelle 2^e degré* : Costa, impasse Chouquet, Marseille (B.-du-R.).
8. *Enseignement technique* : Coste, 5, rue de l'Escarène, Nice (A.-M.).
9. *Education populaire* : Beaugency, insp. dép., 17, rue Detrois, Cauderay (Gironde).
11. *Psychologie, classes de perfectionnement* : Rauscher, Cernay (Ht-Rhin).
12. *Mouvements d'enfants* : Rousson, 2, rue Pradier, Nîmes (Gard).
13. *Examens, tests, orientations* : Lucotte, Plombière-les-Dijon (Côte-d'Or) ; et Vertener, 91, Grande-Rue, Besançon (Doubs).
16. *Matériel scolaire* : Meunier, Poilly-sur-Serein (Yonne).
17. *Jardinage, élevage, culture* : Flamant, Bucy-Pierrepont (Aisne).
18. *Fichier calcul général* : Husson, I.P., Charleville (Ardennes).
19. *Fichier scolaire coopératif* : Coqblin, La Maladière, Dijon (Côte-d'Or).
20. *Fichier auto-correctif* : Lallemand, Flohimont par Givet (Ardennes).
21. *Bibliothèque de Travail* : Freinet.
23. *Livres d'enfants* : E. Freinet.
24. *Sciences* : Faure, 12, rue de Paris, Grenoble (Isère) ; et Guillard, Villard-Bonnot (Isère).
25. *Histoire* : Fontanier, Masseube (Gers).
26. *Géographie* : Faure, 12, rue de Paris, Grenoble (Isère).
27. *Pipeaux* : Mlle Lavielle, Parigny-le-Coteau (Loire).
29. *Photos films fixes* : Gautier, Tavel (Gard).
30. *Cinéma* : Léveillée, Beaune-la-Rolande (Loiret).
31. *Musique et danse, disques et orchestre* : Perceval, C.E.L., Cannes.
32. *Radio* : Dufour, Flavacourt (Oise) ; et Brunel, rue Séverine, Arles (B.-du-R.).
34. *Théâtre, guignol* : Brossart, St-Roman-Bellet, Nice (A.-M.).
35. *Pays bilingues* : Daviault, Vauclans par Nods (Doubs).
36. *Inspecteurs primaires* : Lorrain, I.P., Lure (Haute-Saône).
37. *Monographie* : Vertener, 91, Grande-Rue, Besançon (Doubs).

PARTIE SCOLAIRE

NOTRE PLAN GENERAL DE TRAVAIL

ON RENTRE LES RECOLTES

A.F. — On rentre les dernières récoltes. Nous ramassons les citrouilles. Nous rentrons le maïs. Nous préparons les légumes d'hiver.

T. — Transport des citrouilles. Transport du maïs. Séchage du maïs. Pour préserver les légumes de la gelée. Les légumes en case.

C. Français. — F.S.C. nos 505, 506-7-8-9, 2001, 1073.

Calcul. — Peser une citrouille. Calcul de son volume. Circonférence, diamètre, rayon, surface et volume. Poids d'un épi de maïs, Rendement d'un plant, Prix du maïs, Rendement en farine, Rendement et prix des légumes.

Sciences - Géographie. — Pays producteurs de maïs. Les zones de végétation et rapport avec le froid de l'hiver.

Histoire. — Contes se rapportant aux citrouilles, Coutumes sur le dépiquage du maïs et les diverses utilisations du maïs dans les époques.

Sciences. — Etude scientifique des principaux légumes.

LES CHATAIGNES

A.F. — Nous cueillons des châtaignes dans leurs vagues, Nous faisons griller les châtaignes. Nous achetons des châtaignes. Nous achetons des marrons au marchand de marrons. Nous avons des châtaignes sèches.

T. — Les diverses qualités de châtaignes. Séchage et vente des châtaignes. La farine de châtaignes. Comment se mangent les châtaignes. Les plats préparés avec la farine de châtaignes.

C. Français. — F.S.C. 4, 1004.

Enquêtes : Calcul. — Poids d'une châtaigne. Poids d'un sac. Rendement moyen d'un châtaigner. Prix moyen des châtaignes : à la production, à la vente. Prix de vente d'un cornet de châtaignes. Prix de revient au kilo. Rendement en farine.

Sciences. — Etude scientifique du châtaignier et de la châtaigne. Valeur nutritive de la châtaigne. Les marrons et leur utilisation.

Géographie. — Les régions de châtaigniers. Le châtaignier en France vers 1875 (d'après Malte-Brun, Géographie Universelle), Liste des départements producteurs : Gironde, Aveyron, Dordogne, Gard, Lozère (Mende, Florac), Ardèche (marrons d'Aubenas), Haute-Loire (marrons du Puy), Drôme, Hautes-Alpes, Rhône (marrons de Lyon), Cantal, Corrèze (marrons de Brives-

la-Gaillarde), Haute-Vienne (Limoges), Creuse, Charente (marrons de Ruffic), Vienne (Civray), Deux-Sèvres (Sauzé, Vaussais), Indre (la Châtre), Cher (St-Amand Montrond), Allier (Montluçon), Yonne, Maine-et-Loire, Sarthe, Côtes-du-Nord.

Histoire. — Les châtaignes autrefois et aujourd'hui. Coutumes et contes se rapportant aux châtaignes. Liste des départements producteurs de châtaignes en 1875.

LES NOIX

A.F. — Nous cueillons les dernières noix. Nous faisons sécher les noix. Nous épluchons les noix pour l'huile. Nos parents vendent les noix. Nous visitons un moulin à huile de noix. Nous goûtons l'huile de noix.

T. — Séchage et blanchissage des noix. L'épluchage des noix. Le moulin à huile. Utilisation des sous-produits.

C. Français. — *Enfantines*, 114 ; F.S.C. 577.

Calcul. — Enquêtes : Poids moyen d'une noix. Poids d'un écalétre de noix. Prix moyen. Proportion des cerneaux. Rendement en huile. Prix d'extraction. Quantité de noix produite dans la localité. Quantité d'huile.

Sciences. — Etude scientifique de la noix et du noyer. Les diverses huiles et leur fabrication. Le principe des divers moulins (à main, à vent, à force animale, à eau, à moteur).

Géographie. — Régions grandes productrices de noix. Exportations. Régions productrices d'olives, de colza, d'arachides. Cartes représentant ces régions.

Histoire. — Les noix et l'huile autrefois. Histoire des moulins. Contes et légendes se rapportant aux noix.

LA FORET

A.F. — Nous allons chercher du bois dans la forêt. Nous allons enquêter sur la forêt en automne. Nos parents ramènent du bois pour le chauffage, pour les planches. Nous visitons les diverses installations : du bûcheron, du charbonnier, du transporteur, du scieur, de la scierie. Les artisanats se rapportant à la forêt (sabots, etc...).

T. — Les diverses essences d'arbres de nos forêts. Age des forêts et âge des arbres. Comment on fait une coupe en forêt, L'atelier du bûcheron. Le transport des bois : par glissement, par flottaison, par câble, par chariot, par camion. Comment on scie le bois, Valeur des diverses qualités. Le charbon de bois. Le sabotier. Le déboisement et le reboisement.

C. Français. — B.T. n° 10 et n° 53 ; *Enfantines* nos 11, 33, 109 ; F.S.C. 575, 599, 600, 616, 601, 602, 607, 608, 613, 765, 766, 889,

1016, 1017, 1037, 1044, 2008, 2014, 2015, 2026, 2038, 2043, 2045, 3001, 5013, 5018, 8020, 8021, 3022, 8023.

Calcul. — Mesures en forêt : Calcul de la hauteur des arbres, Epaisseur des troncs (circonférence et diamètre). Calcul des volumes. Perte à l'équarissage, au séchage. Poids au mètre cube selon les essences. Valeur des planches débitées. Prix de revient de la scierie, au mètre cube. Longueur et poids des câbles. Prix. Rendement en charbon. Diminution de poids.

Sciences. — Etude scientifique des diverses essences. Age d'un arbre. Entretien d'une forêt. La carbonisation, étude scientifique.

Géographie. — Les zones de forêts en France et dans le monde (carte). Les zones par essences d'arbres. Les grandes forêts de France. L'importance du reboisement sur le régime des eaux.

Histoire. — Evolution de l'importance des forêts à travers les âges. La forêt dans la pré-histoire. Contes, légendes, coutumes, proverbes se rapportant aux forêts.

La vie à la classe enfantine de l'Ecole Freinet

Yvette Lafon a gardé pendant toute l'année scolaire passée la responsabilité de la petite classe de notre école. Yvette en était à ses tout débuts et sa réussite pourrait faire la démonstration que la classe, selon nos techniques au degré maternel, est plus facile à faire que selon les autres méthodes et que ces techniques sont vraiment à la portée de toutes les éducatrices.

Nous avons demandé à Yvette de nous donner un bref compte rendu de son année de travail.

CLASSE ENFANTINE DE L'ECOLE FREINET

J'ai pris, en octobre 46, une classe de vingt enfants de 5 à 9 ans. Pas un de ces enfants ne savait lire. En mai 47, douze des plus âgés (7 à 9 ans) savent lire et écrivent leur texte chaque matin. J'ai toujours fait ma classe d'après la méthode de M. Freinet, et j'ai suivi ses conseils. Je n'ai eu aucune difficulté à pratiquer cette méthode, d'abord parce qu'elle prend élèves et institutrice, et aussi parce que c'est la première année que je suis dans l'enseignement. Imprimerie, dessin, correspondance interscolaire, voilà qui passionne tous les enfants. Au cours de l'année scolaire, j'ai eu des enfants qui arrivaient d'autres écoles. Au bout de deux jours, l'enfant est pris à cette atmosphère qui n'est pas celle des classes ordinaires. Que de fois le dimanche matin les petits enfants m'ont demandé : « Oh ! fais-nous la classe aujourd'hui ! » Le dimanche, pendant les vacances, ils vont dans la classe, lisent leur livre de vie, dessinent, écrivent à leurs correspondants.

Pourquoi ces enfants aiment-ils leur classe ? L'enfant aime le travail et il trouve dans sa classe travail intellectuel et travail manuel.

Chaque matin, l'enfant arrive avec un tas d'histoires dans la tête. Jusqu'aux vacances de Pâques, les enfants me racontaient leurs histoires et j'écrivais au tableau celles qu'ils avaient choisies. Depuis avril, chaque matin, l'enfant écrit lui-même sur une feuille volante son « texte ». Il l'illustre en même temps. Dès que l'enfant sait écrire, il vaut beaucoup mieux qu'il écrive lui-même son texte. L'illustration en est toujours mieux réussie parce que l'enfant revit ce qu'il écrit et le dessin vient naturellement. Il est à remarquer que les enfants ne se trompent guère sur le choix du texte, pourtant il peut y avoir quelque discussion :

— Je vote pour Janine.

— Non, il vaut mieux écrire celui de Bébert parce que c'est plus intéressant pour nos correspondants.

Ils cherchent toujours ce qui peut apporter quelque chose de nouveau à ceux à qui ils envoient les journaux.

Le texte, une fois écrit au tableau, lecture pendant que d'autres copient. Ils refont un autre dessin sur leur cahier, dessin très souvent fait à la plume.

Ce texte sera imprimé dans la soirée pour les journaux scolaires et le cahier de vie de chaque enfant.

Chaque mois, un journal est envoyé aux correspondants. La correspondance interscolaire, bien comprise, ne se borne pas à un échange de journaux. Les enfants aiment avoir des correspondants particuliers dans quelques écoles. De nombreuses lettres sont échangées, des dessins. Notre école a envoyé des petits paquets dans lesquels nous avons mis : du mimosa, des olives, des branches d'oliviers, des figues sèches. Nous avons reçu de nombreux colis en réponse et les enfants ont fait la connaissance : du tourteau de noix, du maïs, du champagne.

— Ah ! je croyais qu'on ne faisait de l'huile qu'avec les olives, dit Mathilde, quand je lui racontai comment on avait fabriqué le tourteau de noix.

— Alors, la polenta, c'est de la farine de maïs !

C'est une découverte du petit parisien Jacqui.

Mais je crois que ce qui a le plus intéressé tout le monde, c'est le colis dans lequel ils ont reçu de l'école de Mardeuil, deux bouteilles de champagne. Auparavant, nous avions reçu une étude sur la Champagne faite par leurs amis de Mardeuil. Ils connaissent donc l'histoire du champagne et avec quelle joie chacun en a bu une petite gorgée.

— Mardeuil ! c'est plus loin que Paris, demande Jojo qui a son père à Paris.

— Ne les verra-t-on jamais nos amis de Mardeuil ? Comment fait-on pour y aller ?

Autant de questions qui demandent une réponse, réponse qui intéresse toujours l'enfant. Que de questions quand les lettres arrivent et aussi quelle déception si l'un d'entre eux a été oublié. Le lendemain, le surlendemain on fait les lettres, les dessins.

Un jeudi soir, comme je rentrais, Janine court au-devant de moi :

— Yvette, Marie et moi nous avons écrit à notre correspondante. Nous t'avons pris une feuille rouge pour écrire. Nous avons fait aussi des dessins, mais demain après-midi nous voudrions faire un beau dessin sur du carton.

Rien n'est assez beau pour les correspondants. Et pour écrire ! ceux qui d'habitude font peu de fautes aident les autres et s'ils ont vraiment besoin d'un mot un peu trop compliqué, ils ont recours à moi.

Nous avons donc reçu une étude sur « La Champagne ». Ces études faites par les enfants sont intéressantes parce qu'elles sont à leur portée. A notre tour, nous faisons une étude sur la Provence et non seulement cette étude sera profitable aux enfants de Mardeuil, mais encore à nous tous.

La correspondance joue un très grand rôle dans notre petite classe. Elle est la base d'une grande émulation. Les enfants veulent savoir lire, veulent savoir écrire parce qu'ils reçoivent des lettres qui leur sont adressées.

Nous avons dans nos dossiers non seulement de très beaux dessins, mais aussi de documents montrant les progrès considérables réalisés en cours d'année par ces enfants qui ont appris à lire et à écrire par la méthode naturelle.

ENSEIGNEMENT DU CALCUL

Difficultés et contradictions

(suite)

Nous avons, Freinet et moi un idéal commun : partir de l'enfant, autant que possible.

Remarquons-le en passant : « Partir de l'enfant » est une formule ambiguë, elle semble vouloir dire : abdication du maître, liberté absolue pour l'enfant.

En réalité, pour tout éducateur, le point de départ n'est pas l'enfant pris globalement mais une sélection opérée par l'éducateur parmi les tendances, les intérêts, les possibilités de l'enfant.

C'est un problème qui ne peut admettre une seule solution (école sur mesure à la mesure du milieu, de l'enfant et du maître, disait Ferrière) et de ce fait résultent une partie de nos contradictions.

Une partie, mais pas toutes. La pédagogie s'efforce aujourd'hui de s'appuyer sur la psychologie de l'enfant mais « Dans l'esprit

humain il y a... des régions inconnues » (Janet); les psychologues sont loin d'être toujours d'accord; les vérités psychologiques sont relatives; le praticien ne peut attendre pour agir que le théoricien, le guide toujours et dans tous les domaines.

Cependant, si on ne peut toujours préciser ce qu'il convient de faire, il est souvent possible de dire ce qu'il ne faut pas faire, de critiquer certaines pratiques scolaires défectueuses.

**

Deux points sont importants en calcul : 1° savoir faire correctement les opérations; 2° savoir quelles opérations il faut faire.

Le premier de ces points est surtout affaire d'habitude; le second affaire de compréhension, de raisonnement.

Je dis que la pratique des opérations est surtout affaire d'habitude parce qu'on gagne du temps dans l'acquisition de pratiques correctes lorsqu'on en peut faire comprendre les raisons et qu'on échelonne convenablement les difficultés.

Freinet, d'accord avec moi sur ce dernier point, ne l'est plus sur le précédent. Ceci tient sans doute en partie à ce que certaines explications sont plus nuisibles qu'utiles pour l'acquisition de la pratique. Les instructions officielles affirment que toujours l'opération manuelle doit précéder l'opération écrite; c'est vrai de l'addition avec retenue faite avec matériel décimal (le Camescasse, par exemple), ce ne l'est plus de la soustraction avec retenue.

J'abandonne cette question de la pratique des opérations que j'étudie cette année dans une série d'articles de l'Ecole Emancipée.

Reste la question de savoir quelles opérations il faut faire. Il s'agit des problèmes, de leur choix, de la recherche de leurs solutions, de leur correction.

**

Il faut que les problèmes soient choisis en tenant compte des intérêts des enfants, mais aussi qu'ils soient à leur mesure, ni trop faciles, ni trop difficiles et présentent quelque utilité.

On veut calculer le prix de revient d'une cabane à lapins.

Cet « on » peut être un homme instruit pour lequel le problème ne présente aucune difficulté et ne présente pour lui qu'un seul intérêt : trouver la réponse qu'il a réellement besoin de connaître.

Cet « on » peut être des enfants du cours élémentaire; ils perdraient du temps à vouloir résoudre un tel problème.

Cet « on » peut être des enfants plus âgés qui pourront se documenter sur les dimensions, l'agencement, la construction, les prix des matériaux, mesurer, calculer et parvenir finalement sans trop de peine au ré-

sultat après un travail tout à la fois instructif et éducatif à leur mesure.

C'est « on » peut être enfin l'auteur d'un manuel ou d'une fiche qui aura mâché la besogne — c'est parfois utile. Le problème pourra avoir perdu ainsi une partie de sa valeur éducative mais il permettra aux enfants de gagner du temps. Le problème aura cependant motivé des calculs à la mesure des enfants et leur aura suggéré ce qu'ils auront à faire plus tard — et que l'auteur du manuel ou de la fiche a fait pour abrégier ou faciliter leur travail — si la vie les place en présence d'un problème semblable. Tel problème de manuel ou de fiche peut ainsi suggérer à l'enfant l'utilisation de la mesure et du nombre pour traduire plus tard en problème une question que lui posera la vie. En présence d'un problème il convient donc de se demander quelle en sera l'utilité immédiate ou lointaine.

Il se peut que le problème ait une utilité immédiate pour la vie mais que sa facilité le rende inutile comme moyen de développement, qu'il ne rende pas l'élève plus apte à résoudre d'autres problèmes, qu'il n'assouplisse pas son activité mentale.

Il se peut que, ni trop facile, ni trop difficile, il motive des calculs d'où résulteront une meilleure compréhension du sens de ces opérations et une plus grande habileté dans la recherche des solutions.

Il est possible enfin que le problème, tel quel, soit nuisible mais puisse être l'occasion d'une leçon fructueuse. De ceci je veux donner un exemple.

Dans « L'Éducateur » du 15 novembre, je trouve des problèmes dans lesquels il s'agit soit de trouver le poids spécifique d'une pelote de laine qui pèse 150 gr. et a un volume de 19 cm³ ; soit, connaissant le poids spécifique de la laine, d'en trouver le volume.

Les énoncés de ces problèmes ont été composés par des enfants. C'est un procédé que nous avons recommandé dans notre livre du maître, mais on aurait tort de le généraliser ainsi que semble le faire notre camarade Veillon.

En tout cas, le maître ne serait plus le guide des enfants s'il ne se livrait, lorsque c'est utile, à la critique de tels problèmes.

La pelote de laine, écrit un enfant de 10 ans, a un volume de 19 cm³. J'aimerais savoir comment cet enfant a pu déterminer avec cette précision le volume de cette pelote. Il suffit qu'il la prenne dans sa main, si peu qu'il la presse, le volume variera comme aussi le poids spécifique.

A quoi sert donc le nombre ? A apporter une précision. Cette pierre est-elle lourde ? légère ? Elle est lourde, dit l'un. Non, elle n'est pas lourde, dit un autre. L'eau de

citerne est-elle chaude ? tiède ? froide ? Les avis sont partagés. Pesons la pierre, repérons la température de l'eau avec un thermomètre. Tout le monde sera d'accord.

Le nombre est un instrument de pensée loyale et c'est pour cela que l'on doit employer le nombre d'une façon objective. Une longueur peut être exprimé par 4,5 m ; 4,50 m ; 4,500 m. et ces trois nombres ne signifient pas la même chose : dans le premier cas, la mesure a été prise à 1 dm près ; dans le second, à 1 cm près ; dans le troisième, à 1 mm. près. Employer le nombre sans qu'il y ait précision, c'est donner au subjonctif l'apparence de l'objectif, c'est une façon de mentir. N'employons donc le nombre que lorsqu'il peut apporter une précision à l'observation et ne parlons dans nos problèmes ni du poids spécifique, ni du volume de la laine en pelotes.

Et si nos élèves nous proposent de tels problèmes, profitons-en pour leur faire prendre conscience de « ces déloyautés involontaires de la pensée » et efforçons-nous de faire naître le goût subjectif de la précision objective.

Bien entendu, je ne condamne pas l'emploi de tout nombre imaginé mais celui de nombres invraisemblables, de nombres qui sont censés mesurer ce qu'on ne peut mesurer ainsi dans la vie réelle.

J'ai écrit qu'on aurait tort de généraliser l'emploi de problèmes composés — j'ajoute : ou choisis — par les enfants. Dans la plupart des cas on aurait des problèmes trop difficiles ou — le plus souvent — trop faciles.

Les généralisations pédagogiques sont généralement des corsets qui risquent d'ôter à notre enseignement la souplesse qu'il devrait avoir.

La généralisation des centres d'intérêt, c'est-à-dire le centre d'intérêt qu'on n'abandonne pas provisoirement lorsqu'un intérêt plus vif est éveillé par un événement fortuit, en est un exemple.

Le choix des sujets d'étude par les élèves seuls — il y a des choses intéressantes pour l'enfant dont celui-ci n'a pas même l'idée ; enfin, comment veut-on que le maître, surtout le jeune maître, puisse organiser un travail, préparer des exercices, des problèmes, ni trop faciles ni trop difficiles, ne pas gaspiller son temps et le temps de ses élèves inutilement, s'il n'a prévu, au moins approximativement, les sujets d'étude — en est un autre.

L'enfant peut s'intéresser à quelque chose que l'adulte lui propose. A respecter, outre mesure, le principe du libre choix par l'enfant, on lui permet de perdre du temps sans qu'il s'en aperçoive. Nous savons mieux que lui, non pas ce qui excite son intérêt — mais dont l'étude ne serait peut-être ni intéress-

sante ni fructueuse — mais ce qu'il lui sera utile d'apprendre et qu'il faut lui faire apprendre par les moyens les plus économiques.

Je pense à tout ceci à propos de l'emploi du texte libre pour l'enseignement du calcul. (L'Éducateur 15-12-1946).

Je vois bien que Freinet ne veut pas rattacher au texte centre d'intérêt « des travaux qui n'y sont pas rattachables » et qu'il se rend compte de « tout ce qu'a de délicat une telle technique ». Je crains que ses lecteurs ne jugent pas ainsi les difficultés et ne soient pas aussi prudents. L'exemple de Veillon n'est pas fait pour apaiser mes craintes.

Enfin, si j'admets que le texte libre peut suggérer, parfois, de bons sujets de problèmes, je pense que ce n'est qu'à la condition de se prêter à un détour en permettant de passer du texte libre à l'observation précisée par la mesure — j'emploie ici le mot mesure dans un sens le plus large : dire qu'il y a 12 œufs dans une corbeille, c'est mesurer la collection d'œufs — c'est-à-dire par le nombre.

Le rattachement du calcul à des centres d'intérêt ou à des textes libres est un moyen d'obtenir, soit une meilleure compréhension, soit un intérêt accru sans que ce rattachement nuise à l'échelonnement des difficultés, aux liaisons logiques, conditions indispensables d'un travail fructueux. Ce n'est pas un but, et surtout avec nos plus grands élèves, il y a parfois profit à considérer le calcul comme formant à lui seul un centre d'intérêt. Il y a presque toujours perte à considérer ce moyen comme un but, ce n'est pas centrer l'enfant, c'est attirer son attention sur des ressemblances apparentes alors que, dans le calcul, il importe souvent de trouver des apparences réelles derrière des différences apparentes.

A lire les Instructions officielles, il semblerait que tous les problèmes doivent être des problèmes pratiques. Sans doute a-t-on abusé des autres, mais prendre le contrepied d'une sottise, c'est bien souvent en commettre une autre. Il faut faire place à des calculs qui sont des récréations mathématiques et éveillent l'intérêt. Les négliger, c'est méconnaître la vie, ignorer que de nombreux adultes font des mots croisés, des problèmes de dames ou d'échecs.

Un pragmatiste, Dewey, écrit : « A l'occuper exclusivement de l'utile et de l'application, on restreint tellement un horizon qu'on supprime la lumière.... Les hommes doivent conserver un goût suffisant pour la réflexion, car c'est par elle qu'ils échappent aux entraves de la routine et des préjugés. » Il faut y faire appel parce que, bien souvent, ils obligent à un effort d'imagination des situations dont nous montrons l'importance plus loin et à propos de laquelle nous

donnons quelques exemples de tels problèmes.

Lorsque les pédagogues traitent la question de l'intérêt, ils ne manquent pas de parler du jeu. Froebel, Mme Montessori, Decroly et bien d'autres ont imaginé des jeux éducatifs. Claparède consacre 70 pages de sa Psychologie de l'Enfant au jeu, aux théories concernant le jeu, au jeu et au travail. Chez l'enfant, écrit-il, le jeu est le travail. Ce n'est pas tout à fait l'avis de Dewey (Comment nous pensons). Pour ce dernier « Dans le jeu, l'intérêt se concentre sur l'activité sans grand souci du résultat... Dans le travail, c'est le but qui retient l'attention et contrôle l'importance attribuée aux moyens ». Mais il n'y a pas opposition tranchée entre l'un et l'autre, il y a seulement prédominance de l'intérêt pour l'activité dans l'un, de l'intérêt pour le but dans l'autre. A ôter entièrement la préoccupation du but dans le jeu, on le transforme en amulette ; à négliger l'intérêt pour l'activité dans le travail on en fait une corvée. « L'idéal intellectuel s'obtient lorsqu'il y a équilibre entre la joie du jeu, mêlé au sérieux du travail. »

Janet (Les débuts de l'Intelligence), quoi qu'il condamne la théorie d'après laquelle « on s'est imaginé qu'il fallait transformer en jeux tous les travaux des petits enfants et des écoliers », a étudié le jeu bien plus en psychologue qu'en pédagogue. Pour lui, ce qui importe, c'est la « réaction de triomphe », le succès qui résultent du jeu. « Le succès est une très bonne chose pour les hommes, il apporte une foule de forces à l'organisme. »

Pour que le jeu puisse procurer un triomphe économique, il faut qu'il détermine « une dépense des forces aussi petite que possible. » « Pour économiser dans l'exécution de l'action, il faut en supprimer le caractère trop sérieux, trop réel, car c'est le réel qui complique la vie et qui exige des dépenses de forces... »

« Mais, cependant, il ne faut pas trop réduire l'action et lui enlever trop de réalité, car elle n'aurait plus d'intérêt et ne mobiliserait plus assez les forces de l'organisme. »

Ce qui précède nous ramène d'abord à l'apprentissage des techniques des opérations que des théoriciens voudraient motiver à l'excès, alors que ce qui les motive le mieux c'est cette réaction de triomphe, ce sentiment du succès qui ne peut être obtenu que par un bon échelonnement des difficultés.

Ceci nous ramène aussi aux problèmes. Certes Husson a raison de vouloir faire place à des exercices naturels et à des problèmes vécus — emploi de la Project-method de Dewey —, mais si on voulait généraliser cette méthode, ne voit-on pas le temps perdu. Il est certes utile de faire mesurer les enfants, de les mettre en garde contre les

erreurs de mesure, la précision inutile de certaines mesures, etc., etc... Mais faut-il que toutes les mesures de leurs problèmes soient le résultat de leur propre activité ? Qu'ils mesurent un champ, soit, mais qu'ils ne fassent pas de problèmes sur des terrains dont les formes et les dimensions seront indiquées dans des problèmes imaginés par les auteurs d'un manuel ou d'une fiche ! Non. Et qu'on ne me dise pas qu'on évitera cette perte de temps en mesurant les dimensions d'une parcelle qui figure sur le plan cadastral : on saura quelle est la surface en ha, a et ca de cette parcelle plus rapidement et plus exactement en consultant les « Etats de section ». C'est ainsi que l'on procède dans la vie et non par mesurage sur le plan.

Outre la perte de temps, ne voit-on pas qu'on ôterait à l'enseignement du calcul ce caractère de jeu qu'il veut avoir si on ne le rattache pas trop à ce réel qui complique la vie, ainsi que l'écrit Janet. On ne peut que diminuer l'intérêt du problème par de tels moyens.

L'Ecole n'est pas la Vie, elle ne peut l'être pleinement et c'est pour cela que ses exercices doivent plutôt avoir les caractères du jeu que ceux du travail. Dans la vie, si on mesure un champ, si on en calcule la superficie, ce n'est pas pour faire un problème, mais parce qu'on veut vendre, ou acheter, ou louer ce champ, ou payer des travailleurs, des faucheurs, des ouvriers betteraviers, etc...

L'école ancienne se désin téressait trop du réel. Il est bien entendu qu'à l'école d'aujourd'hui on doit mesurer, apprendre aux enfants à consulter des tarifs, des catalogues, le calendrier des P.T.T., etc., pour faire des problèmes vraisemblables.

Mais, quand on sait faire tout cela, faut-il continuer de le faire — ce qui n'apprendra plus rien et deviendra ennuyeux — pour donner à tous les problèmes de calcul une apparence du réel, rien qu'une apparence ?

*
**

Nous mettons, comme nous l'avons indiqué au début de cette série d'articles de notre ami Delaunay, une rallonge à chaque passage publié, non pas pour avoir l'air de corriger Delaunay mais pour préciser au fur et à mesure, nos positions en évitant ainsi au maximum fausses interprétations et malentendus.

Nous sommes d'ailleurs, on le verra, très près l'un de l'autre.

Seulement quand, au début, Delaunay pose les deux points importants en calcul, je modifierais comme suit :

1° Non seulement savoir quelles opérations il faut faire, mais surtout avoir le sens mathématique qui fait que nous sautons parfois par dessus certains problèmes ou

opérations jugés indispensables pour aller au résultat dans une sorte d'illumination à laquelle on n'a pas accordé, à mon avis, toute l'attention désirable.

Mais ensuite, savoir en effet, quelles opérations aborder.

2° Savoir faire les opérations, et on n'y parvient que par l'exercice répété (fichier auto-correctif).

Delaunay examine ensuite la question des problèmes sous un angle à mon avis trop exclusivement scolastique et traditionnel. Nous posons, en plus, cette autre question : puisque, par nos techniques, nous intensifions le travail de prospection et d'enquêtes, de mesure et de notation, n'y aurait-il pas possibilité, et nécessité, de changer aussi la « forme » elle-même des problèmes. Il n'est pas dit que nous devons toujours avoir cette technique d'énoncés qui posent les difficultés auxquelles on doit répondre. Il y a certainement une autre façon d'aborder le calcul en partant non pas de ce qu'on ne connaît pas, mais de ce qu'on connaît et de ce qui est, et en se posant alors, au-delà, des problèmes plus complexes à résoudre. Nous reviendrons sur ce sujet.

Et je suis d'accord avec Delaunay sur l'intérêt du calcul pour le calcul. Seulement cette constatation doit nous amener, elle aussi, à une autre présentation, en nous orientant vers le genre mots croisés qui aurait aussi un très grand succès.

J'indique seulement les possibilités. Nous reprendrons ces questions pratiquement et expérimentalement.

La grande difficulté de nos techniques face à la question du calcul est en effet de graduer les difficultés afin que l'enfant ne s'attarde pas à des exercices dont il a la maîtrise pour s'achopper ensuite à des difficultés au-dessus de ses forces et qui le découragent.

C'est ce problème que nous tâchons de résoudre par les fiches en cours de publication. Nous pensons d'ailleurs qu'il ne faut pas tellement s'épouvanter par cette gradation scolastique. C'est l'école traditionnelle, dépouillée de vigueur vitale, qui en fait un problème essentiel. Là où il y a l'élan et l'allant dynamique de l'individu à la conquête des cimes, on peut monter quatre à quatre les marches d'escalier trop faciles et demander de l'aide et s'ingénier devant les obstacles apparemment inaccessibles.

C'est cette position d'attaque qui nous aidera justement à prévoir la forme nouvelle des problèmes à étudier.

C. F^o

Les Commandes PAYEES D'AVANCE et acceptées comme telles sans réserves, ne sont JAMAIS MAJORÉES A LA LIVRAISON.

Demandes et Réponses

D'un camarade de Haute-Savoie :

M. l'Inspecteur cite « Freinet » et demande à voir une démonstration d'école active dans une classe préparatoire pour l'apprentissage de la lecture.

Engage les instituteurs à faire un enseignement actif, mais les met en garde contre les nouveautés qui retombent dans les fautes à éviter. En particulier, je cite : « les fiches ne sont-elles pas un savoir livresque transcrit dans un format spécial ? »

Si même les fiches n'étaient qu'un savoir livresque transcrit dans un format spécial, elles pourraient déjà être un progrès technique et pédagogique. Je dis « pourraient » car le même outil peut toujours être employé soit à des fins maléfiques soit au contraire pour la libération des individus.

Voyez la maman qui gave ce petit enfant boursoufflé, pâle et dévitalisé, qu'on n'a pas laissé courir de peur qu'il prenne froid, qui ne peut aller dans la rue à cause des autos ou dans les champs où les serpents pourraient le piquer. La maman a préparé pourtant les mets les plus savoureux, les plus riches, les plus relevés, mais l'enfant n'a pas faim.

Mettez cette même alimentation à portée de l'enfant qui rentre essoufflé et suant, affamé. Tout est bon... Encore ! Encore !

... C'étaient pourtant les mêmes mets. Seulement, ils sont présentés la première fois à un enfant sans appétit, la seconde fois à l'enfant qui a faim.

Les mêmes documents scolaires imposés à l'enfant qui en a déjà une indigestion, jusque là... on connaît le geste caractéristique, seront recherchés, lus avec avidité, assimilés par l'enfant qui vit à l'école selon nos techniques. Nous recommandons les fiches parce que c'est la forme la plus pratique à classer et à retrouver dans les classes où on a su entretenir ou susciter la faim et la soif.

Nous utilisons également les manuels. Seulement ils sont à exemplaire unique sur les rayons de notre Bibliothèque de Travail et ils ne sont plus là en tant que manuels, mais comme livres. Ils sont cependant moins pratiques que les fiches, voilà tout.

Nous apportons cependant, on le sait, le plus grand soin à la préparation de nos fiches qui sont réalisées ou choisies par les instituteurs à même les classes, contrôlées dans des dizaines d'autres classes, selon nos besoins essentiels nés de notre Plan de Travail. Parce que nos fiches ne sont plus des sujets de leçons à expliquer par le maître, mais qu'elles doivent apporter une nourriture directement assimilable par les enfants. Et ce n'est pas une petite affaire. Je ne dis pas que nous y ayons réussi à cent pour cent. Nous sommes sur la bonne voie.

D'ailleurs, quiconque est de bonne foi n'a qu'à comparer nos fiches simples et claires aux leçons sur fiches que publient les revues pédagogiques. On comprendra la différence et le sens de notre travail.

**

De JANINET (Côte-d'Or) :

Il me semble qu'après l'effort de la C.E.L. pour la publication du D.I. (un gros merci à Lallemand), il faudrait pouvoir livrer aux coopérateurs des classeurs bois ou métal de diverses dimensions.

Ce sera un des premiers soucis de notre artisanat de la C.E.L. Nous informerons.

**

Du même :

Je crois qu'il serait bon d'éditer une table analytique des matières parues dans L'Éducateur depuis deux ans.

Je ne sais pas si cette publication est bien indispensable. Peut-être faudra-t-il donner, en fin d'année, une table analytique de l'année. Mais ce que nous comptons faire, c'est d'éditer, en B.E.N.P., les articles essentiels parus dans L'Éducateur avant ou après la guerre et que nos lecteurs ont intérêt à retrouver et à conserver.

**

De... :

Je ne me réabonne pas cette année au journal L'Éducateur. Je n'y ai pas trouvé l'instrument de travail que j'attendais et ce numéro un de cette année contient une phrase bien malheureuse : « bien que vous soyez moralement obligé ».

Elle se dispense vraiment de tout commentaire.

A voir les raisons données par ce collègue, nous comprenons le genre d'instrument qu'il aurait voulu trouver dans notre revue. Il s'est simplement trompé de porte.

Nous voulons cependant apporter un commentaire à la phrase qui, selon lui, s'en passerait.

Nous avons dit que « les adhérents sont moralement obligés de s'abonner ».

A l'origine, l'abonnement au bulletin de la Coopérative était obligatoire. Nous n'avons pas voulu être aussi catégorique, d'autant plus que nous n'avons pas de raison de faire la chasse aux abonnés, aujourd'hui surtout où le nombre de nos abonnés croît tout seul à un rythme accéléré. Mais n'est-il pas normal que les membres de la C.E.L. lisent la revue qui leur apporte toutes indications sur la vie et le travail de leur coopérative ? Ou bien serons-nous condamnés à répondre de longues lettres aux adhérents qui, après avoir refusé l'abonnement, nous demanderont le plus naturellement du monde, les renseignements qu'ils n'ont pas reçus ?

Nous ne forçons personne à rester avec nous, mais les adhérents doivent aussi être raisonnables.

De Mme TRÉSORIER (Doubs) :

J'avais commencé l'emploi du tableau mural à la rentrée. Au début, les enfants écrivaient peu. Ce sont surtout des plaintes : « Un tel nous empêche de jouer à la récréation... est méchant... « nous » cache nos affaires... », etc... Puis viennent des suggestions : « On devrait avoir des correspondants en Hollande, en Chine, en Hongrie, etc... ». (Cela, parce que les enfants voient souvent dans mes lettres de la correspondance venant de différents pays étrangers). « Il faudrait planter des fleurs dans la cour ». (On a essayé). Parfois, on lit des félicitations : « Une telle a fait un beau dessin, la table d'imprimerie est bien rangée... » ou des protestations : « Les tableaux sont mal lavés... Un tel n'a pas bien fait le balayage... » Maintenant, le journal mural ne reste presque jamais vierge dans le courant de la semaine. Le samedi, on le discute après la récréation de 15 heures.

J'ai aussi instauré au mois d'octobre un cahier de questions. Il y a eu d'abord une avalanche de questions : « Avec quoi fait-on... (le verre, le papier, le bois, le fer, les briques...). Puis, les questions ont été plus variées. Je réponds aux questions le samedi soir, pendant la dernière heure, ou en leçon d'observation. (Par exemple, pour la question : « Pourquoi l'eau vient-elle toute seule d'un robinet et qu'il faut pomper quand elle vient d'un puits », nous avons fait la leçon sur les vases communicants. A la question : « Comment l'eau monte-t-elle dans la pompe ? » nous avons fait la leçon sur la pompe aspirante. A celle-ci : « Pourquoi les poissons meurent-ils dans l'air, et nous quand on est sous l'eau ? », la leçon sur la respiration chez l'homme et les poissons. Quelquefois, la réponse se trouve dans le fichier ou dans les livres de classe et j'indique au demandeur où il trouvera la réponse. (Exemple : « Quelle est la distance de la terre à la lune, au soleil ? Qu'est-ce qui fait le jour et la nuit ? »). J'avoue qu'en ce moment le cahier de questions est bien délaissé, et qu'il est rare d'y trouver une question. La cause en est peut-être que nous travaillons moins que dans le courant de l'année et que je réponds souvent sur-le-champ à une question posée de vive voix.

Je pense justement qu'il faudrait éviter de répondre sur-le-champ aux questions des enfants, car cela risque de détruire l'harmonie et la continuité de notre effort.

Nous partons de ce principe : nous avons notre travail, nous avons prévu, ce matin, ce qu'il y avait à faire dans la journée. Nous ne pouvons ni tout faire ni tout dire à la fois. Inscrivez sur l'agenda.

L'ordre est sauf et le besoin de curiosité et d'expression de l'enfant satisfait.

De ROLAND BERPERRON, instituteur à Neublans (Jura) :

La C.E.L. pourrait-elle créer un espèce de service de dépannage (grâce à ses nombreux spécialistes) pour les adhérents qui, comme moi, sont incapables de mettre un nom sur les cailloux ou le fossile apporté par un élève, par exemple ?

Le service existe. C'est notre Commission de Sciences.

Vous pouvez vous adresser à notre camarade Guillard, directeur d'école, à Villard-Bonnot (Isère).

Nous profitons de l'occasion pour dire que, dès le coup de feu de la rentrée passé, nous reprendrons la question du Musée technologique dont nous mettrons les colis en vente.

*
*
*

De Mme THEIL (Lot) :

Pourriez-vous m'expédier un ou plusieurs emplois du temps pour école mixte. Je pratique celui qui a paru l'an dernier, mais il ne me satisfait pas pour l'orthographe. Des camarades ne pourraient-ils pas nous dire comment ils pratiquent l'enseignement de l'orthographe dans une école mixte ?

Nous n'avons pas publié, cette année, d'emplois du temps absolument prêts et susceptibles d'être utilisés tel que. Nous avons préféré donner des conseils généraux dont les camarades pourront s'inspirer pour réaliser eux-mêmes leur emploi du temps vraiment adapté à leur classe et à leur milieu.

Nous redoutons ces emplois du temps comme en ont publié encore cette année les revues pédagogiques, où tout est minuté à l'extrême. De deux choses l'une : ou bien l'instituteur ne tient qu'un vague compte de cet emploi du temps qui n'est là alors que pour l'inspection (attention à la modernisation des techniques d'inspection !). Ce ne serait en somme qu'un moindre mal. Ou bien le maître suit cet emploi du temps. Je le plains et je plains ses élèves.

D'ailleurs, on semble oublier que toutes les I.M. sont contre une telle pratique. Elles recommandent toutes l'assouplissement des emplois du temps, leur mise en harmonie avec le rythme nouveau du travail scolaire, la répartition hebdomadaire. Je ne crois pas que les Inspecteurs critiquent donc les instituteurs qui savent établir un emploi du temps vivant, conformément à nos conseils.

Et puis, ma foi, obéissez aux instructions d'abord. Les Inspecteurs doivent faire respecter l'esprit et la forme de ces instructions.

Pour ce qui concerne l'enseignement de l'orthographe, que vous dire sinon que nous ne faisons plus d'enseignement spécial de l'orthographe. L'orthographe s'apprend d'abord par la pratique vivante de la langue écrite, à la lumière des bons modèles qu'apportent le maître ou les fichiers ; elle s'apprend par la gram-

maire vivante telle que nous la recommandons. Quand on a fourni ces fondements, alors oui, on peut prévoir certains exercices : dictée, fiches auto-correctives, exercices divers pour lesquels nous apporterons sous peu des réalisations nouvelles.

Encore une fois, nous ne partons pas de l'exercice, mais de la vie. Ce qui ne veut pas dire que le progrès se passe d'exercice, au contraire.

*
**

De M. CARON, directeur école Jules-Ferry, Barlin (P.-de-C.) :

Pour le livre de vie :

a) *Faut-il n'imprimer qu'au recto ?*

b) *Est-ce que cela ne fait pas double emploi avec le journal scolaire ?*

Cette année encore, les camarades manqueront du matériel nécessaire pour une bonne réalisation des livres de vie.

De quoi s'agit-il ?

Dans la période difficile actuelle, la plupart des instituteurs donnent en fin de mois un numéro du journal à chaque élève, qui n'aura donc pas à proprement parler un *livre de vie* mais une collection de journaux.

Ce n'est pas ce que nous recommandons.

Nous voudrions que chacun de nos élèves possède en ce début d'année deux reliures invisibles, l'une pour les feuilles imprimées dans son école l'autre pour celles que nous recevrons de nos correspondants réguliers (qui nous envoient, de chaque imprimé, autant d'exemplaires que nous avons d'élèves).

Quand la page de notre école est imprimée des deux côtés, nous la perforons et nous la distribuons à nos élèves, qui la relisent d'ailleurs à cette occasion, ou à voix haute, ou silencieusement.

Quand l'élève a copié sur fiche ou tapé à la machine un texte intéressant mais non choisi à l'imprimerie ou le compte rendu d'une enquête ou d'une expérience, il insère cette fiche dans son Livre de Vie. Celui-ci pourrait même s'enrichir de fiches papier de notre F.S.C. sur les sujets étudiés. L'enfant se constitue ainsi un livre d'une valeur exceptionnelle, avec les textes vécus de la classe, et, en résonance, d'autres œuvres personnelles ou des œuvres d'adultes.

Naturellement, ces élèves n'ont pas besoin d'avoir en fin de mois un exemplaire du journal, et on imprime des deux côtés.

Quand les textes de l'école correspondante arrivent, on perforé les feuilles et on les classe dans le deuxième Livre de Vie. On les lit et on peut les compléter également, éventuellement, par des dessins, des textes ou des fiches.

Nous avons ainsi dans nos archives des Livres de Vie de Saint-Paul ou de Vence qui sont des documents de toute première valeur. Nous savons que les enfants ont conservé leurs livres avec la même fidélité.

Mais voilà : nous n'avons pas pu lancer à temps notre reliure invisible, à cause du retard dans l'approvisionnement en carton. Et quand le travail était presque terminé, l'ouragan de La Bocca a noyé l'atelier du cartonnier. Force majeure encore.

Puis, nous ne trouvons pas de perforateurs. Alors patientons. Ceux qui ont commandé des reliures invisibles vont tout de même les recevoir incessamment. Les autres utiliseront les classeurs de leur fabrication, ou distribueront simplement des journaux agrafés.

Avec l'espoir — toujours — de faire mieux l'an prochain.

Exploitation du texte libre

Le texte choisi : un ou plusieurs sont chargés de chercher dans le fichier (voir page F.S.C.) des documents sur le sujet (lorsqu'il s'y prête).

Souvent, les enfants ont déjà posé des questions auxquelles j'ai répondu ou pour lesquelles quelques-uns ont été chargés de s'informer chez eux.

Chaque fois que c'est possible, l'exercice de calcul est fait en rapport avec le texte.

A ce sujet, il faut noter qu'on est ainsi amené à sauter des marches, c'est-à-dire à aborder des opérations avant d'autres qui logiquement (notre logique) viendraient avant. Faut-il le faire ?

Personnellement, je pense qu'il n'y a pas d'inconvénient à cela. Cependant, les enfants les moins intelligents risquent d'en souffrir si on n'emploie pas le fichier A.S. qui procède logiquement et gradue les difficultés.

Qu'en penses-tu ?

A noter que les enfants, très rapidement, prennent l'habitude d'inventer un petit problème sur le texte, et aiment à le faire.

Le mercredi, je lis un texte en rapport avec l'un des textes de la semaine, ou avec celui du jour.

Les travaux manuels au C.P. peuvent-ils être faits en rapport avec le texte ?

Cela dépend évidemment du texte, mais je crois qu'il est plus intéressant de grouper les enfants par ateliers ayant chacun un responsable.

Cela leur donne la notion d'équipe de travail (et à cet âge il n'y a guère que par le travail manuel qu'on peut y arriver).

Cela leur donne plus de temps car chaque jour ils continuent le travail entrepris.

Difficultés : place, matériel.

Nécessité de se répartir entre tous les ateliers (pas facile).

Chaque mois, les enfants qui le désirent peuvent changer d'atelier, ceux qui veulent rester ont priorité.

Mais il faudrait une salle spéciale, car la mise en place prend beaucoup de temps, le rangement aussi.

Non, il n'y a pas de grave inconvénient à sauter ainsi quelques marches. Si l'enfant s'en rend compte, il cherchera lui-même les matériaux pour établir ces marches. S'il doit, pour cela, se rendre maître de la technique de la soustraction, par exemple, il éprouvera le besoin de se mettre à ce fichier.

J'avais même essayé, à la veille de la guerre, avec des élèves de C.C., d'une méthode de géométrie selon les Centres d'intérêt.

Nous abordions n'importe quel problème, n'importe quelle difficulté, et nous cherchions les théorèmes et les notions dont l'acquisition était indispensable. En somme, au lieu de monter de la base vers le sommet, nous descendions du sommet et nous partions à la reconstitution et à la connaissance de toutes les étapes intermédiaires.

Pourquoi pas ? La logique de l'adulte, même scientifique, n'est-elle pas sujette encore à révision.

* *

D'un camarade d'une école gémignée à trois classes :

OPINION DE L'INSPECTEUR

L'inspecteur primaire, favorable aux méthodes actives, voit d'un bon œil notre travail. Mais dans son rapport d'inspection, il a fait des réserves quant à l'emploi du texte libre au C.E. : « La collection de ces petits textes naïfs (il s'agit des textes apportés par les élèves tels qu'ils les ont rédigés de premier jet) dont la syntaxe « petit nègre », l'absence d'orthographe, les pâtés, paraissent voiler trop efficacement la fraîcheur et le génie, laisse le pédagogue fort perplexe... C'est que le parler s'acquiert avant tout par imitation et que l'esprit des enfants s'enrichit au contact de celui des adultes beaucoup plus que dans le libre échange des idées enfantines. La contagion de ces tissus de fautes ne me paraît pas valoir, du point de vue de l'acquisition de la langue aussi bien que de la formation de l'esprit, celle de ces bons auteurs, fussent-ils adultes, écrits en français authentique. Cela leur plaît, dit la maîtresse. Condition nécessaire d'une saine pédagogie, mais non suffisante. Le plaisir que prennent les enfants à patauger dans les ruisseaux nous est-il garant du bien que cela leur procure et les empêche-t-il d'attraper des rhumes ? Au reste, je ne vois que des avantages à la pratique des textes libres, à condition de n'en pas faire, à cet âge, la base de l'enseignement du français ».

Toujours la marotte de ne montrer aux élèves que du travail parfait, de leur éviter à tout prix les essais, les tâtonnements qui leur sont si féconds ! Et le C.E. a continué à imprimer un texte tous les deux jours.

L'observation ci-dessus est cependant, à notre avis, fondée, car il y a un autre élément de nos

techniques à mettre en valeur : nous préconisons le texte libre et l'expression spontanée, absolument indispensable comme est indispensable le babil de l'enfant pour la pratique du langage.

Seulement, nous présentons les modèles parfaits :

a) En mettant le texte au net en collaboration avec les enfants (nous ne recommandons jamais d'imprimer un texte imparfait même avec les tout-petits, mais un texte parfait n'est pas forcément complexe et alambiqué) ;

b) Par l'exploitation du texte libre, nous offrons à l'enfant, à l'aide des documents du F.S.C., notamment, des textes d'adultes où il puisera les modèles indispensables.

L'Inspecteur en question aura alors satisfaction.

A propos de la presse

Le camarade Chapelot (Haute-Vienne), nous écrit :

Je vous signale un léger défaut dans la presse volet : les vis de butée du volet presseur, dont le but est d'éviter une pression excessive, sont fixés sous la presse et sont donc inutiles. Les trous sont filetés par en dessous. Il y a impossibilité donc de faire saillir au-dessus soit la tête de vis, soit la tige.

Non, il n'y a pas erreur. Avant la guerre, nous avions, en effet, prévu un système de deux vis de butée. Mais, dans la pratique, nous nous sommes rendu compte que cette butée ne remplissait que très exceptionnellement sa fonction. Elle avait l'inconvénient suivant : certaines écoles n'en comprennent pas le fonctionnement, les laissent trop relevées et s'étonnaient de ne pas obtenir une bonne pression.

D'autre part, nous avons dû faire face à une autre difficulté. La butée de la manivelle de pression est en acier. Elle use donc l'aluminium de la presse à l'endroit où se produit la pression. Le moyen qui nous a paru le plus pratique pour remédier à cet inconvénient a été de placer deux vis de butée sur lesquelles appuie la manivelle et qu'on peut régler d'ailleurs en cas de pression irrégulière.

Voilà donc expliqué le mystère des vis de butée enfoncées par dessous.

Lisez FRANCS-JEUX

SPÉCIMENS SUR DEMANDE

CASSEAUX INDIVIDUELS C.E.L.

l'un : 140 fr.

LIVRES ET REVUES

L'Ecole Nouvelle Française, numéro d'octobre.

G. Lavy rend compte de « *Une application de Centre d'Intérêt dans un groupe de classes* ».

L'auteur écrit : « L'une de nos collègues le faisait remarquer : suivre les pseudo-centres d'intérêt des manuels de français ou des journaux scolaires, c'est faire repasser les enfants chaque année dans la même ornière, ajoutant peut-être quelques termes à un vocabulaire mal digéré... »

D'abord, laissez-nous nous étonner : maintenant, les textes qui sont l'expression fidèle de la pensée des enfants, à l'image de la vie et du travail du milieu seraient des pseudo-centres d'intérêt. Et le véritable centre d'intérêt serait l'eau, même le jour où un événement sensationnel secouera le village ! Ou bien alors, nous ne parlons plus la même langue et l'auteur envisage seulement le *centre d'intérêt scolaire*.

Nous passerions chaque année dans la même ornière, comme si on reprochait au maçon d'utiliser les constructions du premier étage pour monter un deuxième étage ensoleillé et un troisième étage d'où la vue s'étendra aux confins de la ville !

Nous ne nous contentons pas de tourner à vide et notre cycle n'est point fermé quand l'enfant a terminé sa page. Nos travaux de cette année restent dans le fichier ou dans le musée et nous verons, l'an prochain, à aller plus loin et plus haut.

Ce sont les pédagogues traditionnels qui croient à la nécessité absolue de changements fréquents dans les voies et moyens de l'éducation. Regardez l'enfant vivre et jouer autour de vous et vous verrez s'il n'a pas le secret besoin au contraire de s'accrocher sans cesse à ce qu'il sait, à ce qu'il a acquis, à ce qu'il a bâti, pour augmenter sa puissance sur les éléments et sa hardiesse en face de la vie.

Le même numéro donne des spécimens de fiches individualisées. Voici, en tête, un plan aride de Paris, et, dessous, les questions scolaires que nous n'avons que trop vues dans les manuels :

Quelle partie de Paris est sur ce plan ?

Quels sont les principaux monuments ?

Dans quel style est Notre-Dame ?

Etc., etc...

On comprendra que nous ne voulions pas d'un outil semblable et que nous recommandions notre F.S.C. d'une formule vraiment plus efficiente. — C. F.

L'Education Populaire, revue mensuelle de notre Coopérative sœur de Belgique (Mawet, éditeur).

Au numéro d'octobre, un intéressant article de Mawet sur *Génétiq ue et Confiance* :

« Si le personnel enseignant ignore les impulsions, les réactions journalières de ses élèves ; s'il les tient à l'écart et s'il omet de respecter leurs intérêts, leurs personnalités propres, cela passe inaperçu et paraît communément admis ; mais à côté de cette indifférence, l'on s'attarde, l'on s'émerveille même devant les chiffres d'universitaires et de savants psychologues qui mesurent et classent certains aspects de ces mêmes processus enfantins.

... Nous ne sous-estimons pas l'intérêt de la documentation pédagogique. Les psychologues qui s'y consacrent font œuvre utile, nécessaire au progrès. De leurs observations, de leurs constatations patiemment accumulées et comparées se dégagent des conclusions qui éclairent et soutiennent notre travail. Mais elles ne seront des outils efficaces qu'entre les mains d'éducateurs actifs, acquis à l'idée du rôle formateur et social de l'école. Elles ne rendront qu'au service de l'instituteur captivé d'abord par le travail de sa classe et heureux de l'atmosphère qui y règne. Elles deviendront ainsi des auxiliaires précieux et efficaces de son rôle d'initiateur dynamique et de gardien confiant mais farouche des possibilités enfantines ».

Dans le même numéro, un appel à la recherche de devinettes enfantines. — C. F.

**

La Réforme de l'Enseignement, rapport de la Commission Langevin (supplément à *L'Education Nationale*).

Parce qu'un officier a dit au Congrès de la Ligue qu'avant de faire de grands projets, il fallait réaliser ce qu'avait promis la III^e République, on a tendance dans la presse pédagogique à sous-estimer la valeur et la portée — qui feront époque — de ce document. Comme s'il n'était pas indispensable de voir clair pour avancer avec sécurité, quitte à prévoir des paliers et des délais dont le rythme a d'ailleurs été marqué au chapitre VIII du projet.

Inadaptation à la structure sociale et au rythme économique actuels, nécessité de contacts organiques entre l'Ecole et la Vie, formation civique de la jeunesse sont également notés de main de maître dans l'introduction.

Au chapitre II : *Structure et organisation de l'Enseignement*, il est fait une distinction essentielle qui n'avait jamais été mise en valeur avec une telle clarté, entre enseignement commun et enseignement spécialisé, qui entraînera la distinction, au chapitre de la formation des maîtres, entre maîtres de matières communes et maîtres de spécialités. Le tout est de prévoir

le passage gradué de l'éducation commune à l'éducation spécialisée du 2^e degré.

Nous demandons à nos camarades de lire avec une particulière attention le chapitre V : *Programmes, horaires, méthodes, sanction des études*. Nous ne citerons que quelques passages qui répondent tout particulièrement à nos préoccupations :

« Les programmes doivent indiquer ce qui sera enseigné par cycle et par année, mais de façon large et souple, c'est-à-dire que la distribution dans le temps de leurs matières ne doit pas être trop stricte, afin de ne pas contrarier, par un compartimentage excessif, l'élan de curiosité qu'il faut chercher à susciter chez les enfants, car c'est là un des buts essentiels de l'éducation si elle veut être profitable.

Ils ne fixeront pas non plus de façon irréversible le détail des matières à enseigner, car il peut être avantageux de ne pas disperser à l'excès l'intérêt des élèves et il est parfois préférable, pour la meilleure compréhension ou la meilleure utilisation d'une discipline, d'insister davantage sur une question que de se borner à les résumer toutes. Pour la bonne formation de l'esprit, il n'est pas besoin de connaissances encyclopédiques, mais de connaissances en profondeur ».

« Ce Plan de réforme de l'enseignement prendra place dans l'histoire du mouvement pédagogique français, à la suite des instructions ministérielles qui ont marqué, aux diverses périodes de notre enseignement laïc la marche prudente mais sûre vers une éducation démocratique du peuple de France. — C. F.

**

J. DAUTRY : *Le percement de l'isthme de Suez*, Collection « La joie de connaître », Bourrelief, édit.

Brochure très intéressante, bien illustrée, bien présentée, comme le sont d'ailleurs tous les livres de cette collection. Convient tout particulièrement pour la Fin d'Études, les C.C. et le 2^e degré.

Pour nos classes, ces études sont trop complexes, trop touffues. Nous aurons à les reprendre dans nos B.T. — C. F.

**

Cahiers Régionaux de Pédagogie : Géographie. Edit. du Gévaudan (Lozère).

Il s'agit, dit l'avertissement, d'un « recueil de travaux différents par leur inspiration, leur rédaction, leur densité, leur portée. Ils vont de la simple leçon à l'essai monographique. Leur commun caractère est qu'ils sont issus du milieu lozérien... »

Recueil sans prétention, il est vrai, mais qui souffre d'un manque d'orientation dans la poursuite d'un but éducatif qui est pourtant néces-

saire à tout instituteur. Il ne suffit pas de tourner en rond dans ce qui est, il faut aller de l'avant. — C. F.

**

P. MARÉCHAL, I.P. : *L'Histoire vivante*, essai de méthode active, Brie et Gâtinais. Edit. Bourrelief, Paris.

Un incontestable effort vers le renouvellement de l'enseignement de l'histoire sur la base des prospections dans le milieu. Des documents d'archives comme en recueillent toutes nos écoles.

« Ce livre, dit l'avertissement, est une nouvelle formule de manuel scolaire... Le manuel de l'école moderne aura la valeur d'un guide ».

Non, les manuels sont bien condamnés. Nous pourrions utiliser, certes, des livres comme celui-ci, mais pour les joindre à notre Bibliothèque de Travail à exemplaires uniques et non à raison de un par élève. Et nous montrerons sous peu que ces mêmes documents, choisis et imprimés sur fiches, offrent des possibilités de travail incomparablement plus précieuses.

Donc, livre à joindre à votre B.T. — C. F.

**

KARL DONNER : *La Sibérie* (Editions Gallimard). Ethnographie, linguistique, croyances, traditions, tout est examiné avec compétence par l'auteur qui, favorisé par son intelligence et sa fortune, a pu vivre au milieu des populations qu'il voulait étudier.

Œuvre à la fois humaine et scientifique. Source de documents pour qui veut connaître cette Sibérie qui semble, de nos jours encore, un peu mystérieuse.

**

P. BROCKOT : *Les Volontaires du Peuple* (Collection Feux et Flammes).

Ce sont de jeunes ouvriers, volontaires des brigades internationales contre le fascisme. Pleins d'espoir et d'enthousiasme, ils veulent un avenir meilleur. Mais le manque d'organisation les réduit à l'impuissance et l'on comprend, à travers ces pages, le drame de l'Espagne républicaine.

Nécessité pour les démocraties d'union et d'organisation, telle est la conclusion qui s'en dégage.

**

P. CORDIER-GONÏ : *Le castor du Rhône* (Albin Michel).

L'auteur, lieutenant de l'ouveterie, a eu sous sa garde les stations du Rhône où se trouvent les derniers castors de France. Il nous donne le résultat de ses observations faites au cours de l'élevage d'une femelle et de son petit.

Grâce à lui, nous pénétrons dans la vie intime de ces animaux industriels dont les réalisations nous surprennent.

Un livre intéressant, digne de figurer dans nos bibliothèques.

ROBERT REUS : *L'Épidème* (L'Amitié par le Livre).

Étude psychologique de l'enfance délinquante mais aussi critique sociale.

Le jeune Lacoussade, coupable de vol, est placé dans un centre de rééducation. La famille Wervaecke qui l'avait pris, soi-disant, pour en faire un honnête homme, mais en réalité pour s'en servir, le transforme peu à peu en vrai voyou par des questions insidieuses sur un vol qu'il n'a pas commis, par des détournements de vivres aux dépens du Centre, par sa propagande en faveur de Vichy dont le gouvernement la favorisait. Quant à cette digne famille, elle repart d'un bon pas après la libération, vers la gloire, grâce à celle d'un vieil oncle résistant, renié par sa famille sous Vichy, et à divers tours de passe-passe. Elle recherche les honneurs — à défaut de l'honneur — en entrant dans la politique par l'élection du jeune César dont les débuts furent retardés par l'exécution de... Philippe Henriot.

Style simple, alerte. De l'ironie amère dans les dernières pages, mais combien justifiée par ce qui s'est passé un peu partout après la libération.

**

ELIAN-J. FINBERT : *La vie du chameau* (Albin Michel).

L'auteur ne se livre pas à une étude purement scientifique ; le vrai sujet est l'association du chameau et de l'homme, seule condition du succès au désert.

De ce livre bien illustré se dégagent la poésie et le mystère du désert avec sa vie si particulière.

Un livre que l'on peut confier sans crainte à nos élèves.

ALFONSI.

J'ajoute un mot à cette critique du livre de Finbert.

Dans notre Centre scolaire de Gap, en 1945, un de nos grands avait préparé une conférence sur *Le Chameau*, en utilisant notamment le livre de Finbert. Et Finbert, qui était encore dans les Alpes, fut invité à venir à son tour nous parler du chameau. Il nous parla surtout de la chamele, qui lui était si dévouée et si affectionnée. Il en parla comme on parle de ces animaux auxquels on s'attache parce qu'ils sont plus que des animaux, parce qu'ils sont des compagnons compréhensifs et sensibles.

Et les enfants auraient écouté pendant des heures et des heures l'auteur du « Chameau ». Il est vrai que l'auteur était un conteur prestigieux, dont la vie seule constituerait la plus éloquente de nos brochures B.T.

Oui, il faudra que nous tirions de ce livre, utilisable tel quel, quelques belles brochures qui passionnent nos enfants. Nous demandons à Finbert de nous y aider. — C. F.

Changements dans l'Enseignement supérieur américain. « Manchester Guardian Weekly » du 22 février 1946.

Des changements remarquables sont en train de se produire à l'heure actuelle dans l'E.S. des U.S.A. En général, il y a un retour à des méthodes plus formelles et une réduction sensible dans le libre choix laissé aux étudiants. Pendant la guerre, l'armée a assuré l'instruction dans un grand nombre d'établissements et, selon la méthode habituelle de l'armée, n'a donné aucun choix à l'étudiant quant aux matières à étudier et très peu de temps pour les étudier. Les facultés ont été profondément impressionnées par les résultats obtenus par l'armée, par sa discipline et on assiste à une tendance à copier ses méthodes.

Les facultés sont aussi influencées par une vague générale d'hostilité à l'« éducation progressive », des écoles maternelles jusqu'aux facultés.

Au Collège St-Jean, Annapolis, Maryland, on trouve une autre innovation qui se rapporte à cette tendance. Ici, toutes les études sont centrées sur une liste d'environ 100 livres, considérés par ceux qui ont établi la liste, comme les meilleurs de tous les temps. Chaque étudiant doit, au cours de ses quatre années d'études, lire et assimiler ces livres ; le travail en classe consiste surtout en discussions avec l'instructeur sur le contenu de l'un de ces livres et à faire des applications des idées contenues à des problèmes de la vie contemporaine. Les éducateurs « progressistes » font de fortes objections à ce programme, car, disent-ils, l'application aux problèmes contemporains n'est jamais complètement faite, et que, dans l'ensemble, il vaut mieux partir du temps présent pour remonter dans le passé.

L'Université de Chicago, centre de recherches pédagogiques, a fortement influencé le Collège Saint-Jean. Le brillant et jeune président de l'Université de Chicago, Dr Robert Hutchins, croit que les étudiants américains viennent trop tard à l'Université, et que l'étudiant brillant est inutilement retardé par l'instruction donnée pour le niveau des étudiants plus ternes. En conséquence, l'Université de Chicago accepte les étudiants qui ont deux ans de moins que l'âge normal et donne le diplôme de bachelier ès-Arts deux ans plus tôt. L'étudiant continue pendant deux ans de plus, et travaille, après avoir obtenu son diplôme, un peu à la manière des étudiants anglais sous la direction d'un tuteur. Les éducateurs « progressistes » acceptent le plan de travail avec un tuteur. Leur objection cependant porte sur le degré de standardisation qui existe dans les études des jeunes gens préparant leur diplôme à l'Université de Chicago.

ATTENTION !

N'oubliez pas ni adresse complète
ni la gare
ni le n° de fiche comptable

OFFRES ET DEMANDES GRATUITES

Baloche, instituteur, Montainville (S.-et-Oise), prépare une B.T. sur *Les égouts de Paris*, serait heureux d'entrer en relations avec camarades susceptibles de lui fournir dessins ou photos.

**

Emile Coquin, à Routot, offre calque de carte en courbe au 40.000^e de village région du Roumois (Eure) ; sollicite même type pour région de confluent de rivière ou village de montagne.

**

VENDS : une mallette tourne - disque avec pick-up, arrêt autom., pour 110 et 220 v. alt. neuf : 7.000 fr.

Un survolteur-dévolteur 220-110 avec voltm., 10 amp. sur 110 v. Très robuste, neuf : 7.000 fr. Pomathios, à Lent (Ain).

**

COOPÉRATIVE SCOLAIRE DU CENTRE SANITAIRE SCOLAIRE DE LA TURMELIÈRE-EN-LIRÉ (MAINE-ET-LOIRE), demande :

1^o A acheter : des ruches en paille, peuplées, avec provisions d'hiver.

2^o A échanger des lapins « Blanc de Vendée », très beaux, mâles et femelles, 7 et 8 mois, contre d'autres lapins de la même race.

**

VENDS : Caméra Pathé 9 m/m 5 avec sac. — Projecteur Pathé 9 m/m 5 avec moteur, dispositif super, et écro-métallisé de 1 m/m 20. — 1.500 m. de films 9 m/m 5 en bobines de 10, 20 et 100 m. — Ampli 12 wats convenant pour passer des disques de bal. S'adresser à Thorembeay, Bréry (Jura).

**

Rousseau, instituteur à Saint-Calais (Sarthe), serait reconnaissant au camarade qui pourrait l'aider à se procurer des bois pour confectionner des brosses en crin ou en soie de porc.

**

Ecole de garçons, Pia (Pyr.-Or.), céderait appareil cinéma 35 m/m, muet, en parfait état et films fixes 35 m/m.

**

A VENDRE, cause double emploi, appareil photo 24x36, pour film fixe « Sem-Kim », objectif 3,5, avec télémètre, écrans rouge et vert-jaune, deux lentilles à portrait pour photos petit document, posémètre et sac : 7.200 fr. S'adresser à M. Gautier, instituteur, Tavel (Gard).

ADHÉREZ A L'INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE : 50 fr.

AVEZ-VOUS SOUSCRIT
POUR LA FONDEUSE ?
300 fr. vous rapporteront 600 fr.
ÉCRIVEZ D'URGENCE

ANNUAIRE DE LA C. E. L.

Nous publierons, probablement à Noël, un numéro spécial de *L'Éducateur* consacré à l'Annuaire des membres de la C.E.L.

Un certain nombre d'adhérents n'ont pas retourné remplie la fiche que nous avions publiée l'an dernier. Nous prions les retardataires de nous donner immédiatement :

- Leur nom et adresse ;
- Degré de la ou des classes ;
- Titre du journal, nardi, limo, imprimerie.

Si vous voulez être inscrit à l'Annuaire, hâtez-vous !

L'U.F.O.C.E.L.

L'U.F.O.C.E.L., section de la Ligue de l'Enseignement, rue Récamière, à Paris, met à la disposition de ses adhérents :

- ❖ Son service de documentation sur le cinéma et les films ;
- ❖ Son service de conseils pour tout ce qui touche à l'organisation matérielle des salles ;
- ❖ Son service d'achat de matériel d'appareils ;
- ❖ Ses divers services de location, de défense, d'assurance, etc...

La C.E.L. qui, comme l'U.F.O.C.E.L. et la Ligue, se place sur le plan laïque de défense de l'école, sans considération commerciale, est sur le point de faire un accord avec l'U.F.O.C.E.L. pour conjuguer nos efforts sur les points ci-dessus.

CERCLE D'ÉTUDES
POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE
DU DOUBS

Lors de la réunion du Comité présidé par Monsieur l'Inspecteur d'Académie, nos camarades Suzanne Daviault et Raymond Vertener ont pris, au sein du Cercle, la responsabilité de l'équipe dite des « Techniques Freinet ».

Des réunions d'imprimeurs sont souhaitables et semblent possibles à Besançon et dans d'autres centres du département.

Des causeries sur le textes libre, les échanges interscolaires, etc... seraient peut-être à envisager.

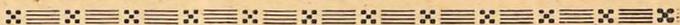
Qu les camarades du Doubs veuillent bien nous faire part de leurs désirs en écrivant directement à :

Suzanne Daviault, à Vanclans par Nods ;
ou à Raymond Vertener, 91, Grande-Rue, à Besançon (joindre un timbre pour la réponse).

Le gérant : C. FREINET



Imp. Ægitha. 27, rue J.-Jaurès - Cannes



E. S. C.

L'Encyclopédie Scolaire Coopérative

Imprimerie à l'École et Echanges. — Fichier Scolaire Coopératif. — Matériel Scientifique. — Histoire. — Géographie. — Agriculture. — Mobilier Scolaire. — Constructions Scolaires. — Musique. — Théâtre. — Photo et Stéréo. — Cinéma. — Radio. — Disques. — Enquêtes diverses, etc...

BRAS DE P.-U.

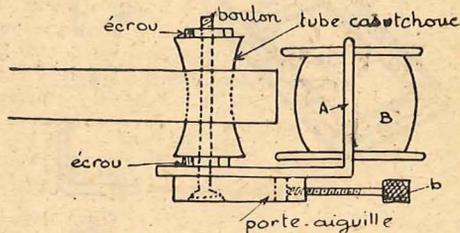
Principe. — Une bobine, placée devant un aimant, reçoit les vibrations d'une aiguille. Les courants produits sont amplifiés dans un ampli.

Réalisation. — Matériel : un aimant de magnéto de vélo, une bobine d'écouteur téléphonique.

Indications. — Il est nécessaire que l'aimant soit fixé solidement au bras. La bobine et le porte-aiguille sont solidement solidaires et l'ensemble est monté sur caoutchouc, afin de vibrer par rapport à l'aimant.

Nota. — Le tube caoutchouc est un bout de raccord de vélo, le porte-aiguille est un porte-pièce de douille électrique

Résultat. — L'aimant de dynamo de vélo étant un aimant puissant, la tête de pick-up est très sensible. Je dispose d'un ampli cinéma ; dans une salle ordinaire, je suis obligé de mettre la puissance au plus bas.

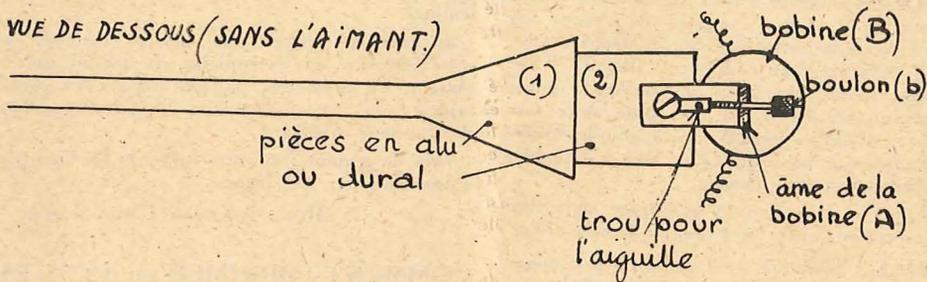


La musicalité de ce bras n'est pas très poussée ; il n'y a pas cependant de bruit métallique et pour des disques de danse ou d'éducation physique, c'est amplement suffisant.

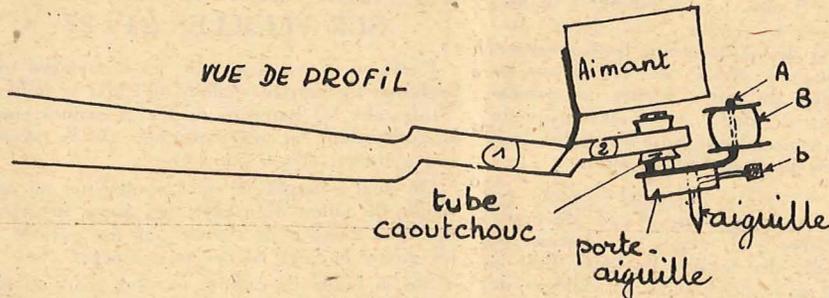
N'ayant pas de tourne-disque, j'utilise mon phono comme moteur.

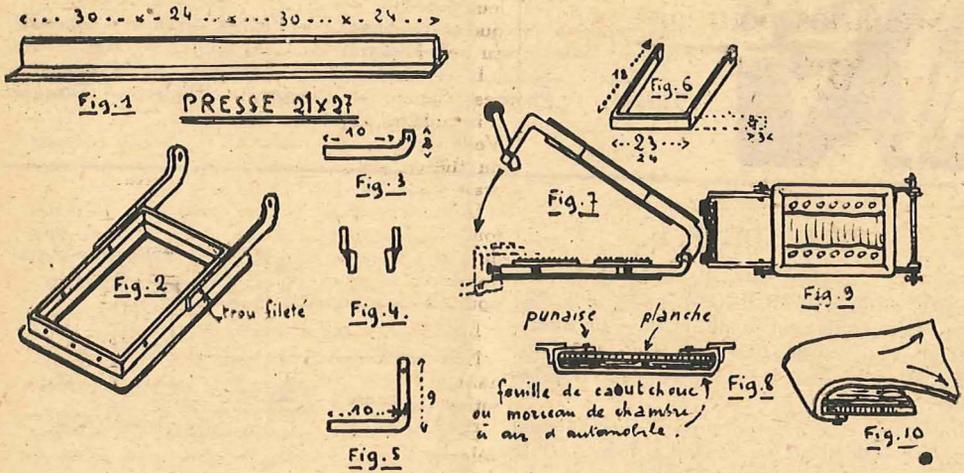
Je signale, pour ceux qui ont un ciné sonore, qu'un écouteur téléphonique fait un bon micro pour petite salle. — VIGEANT (Vienne).

VUE DE DESSOUS (SANS L'AIMANT.)



VUE DE PROFIL





CONSTRUCTION D'UNE PRESSE 21 × 27

En tenant compte des erreurs que j'ai commises en construisant la mienne, voici une presse avec laquelle j'imprime en occidental, INTER-LINGUISTIC NOVAS.

1° *Faire deux cadres semblables* (fig. 1 pour le tracé). Couder en forgeant, puis souder autogène. Quatre équerres à trou (fig. 3) avec légère dénivellation (fig. 4) ; une paire de chaque ; à fixer par soudure autogène (fig. 2). Deux équerres (fig. 5) à fixer au cadre-volet (fig. 7). Faire des trous filetés (fig. 2) pour boulons à pans. Courber un fer en U (fig. 6), pour faire une poignée. La partie verticale de la grande équerre doit raser le bord du cadre fixé à la table, démultiplication plus grande.

Entourer la poignée avec du papier, puis avec du gros carton, enfin avec papier fort et coller.

2° *Marbre amovible*. — Plaque de fer, épaisseur 4 mm. ou 5 mm. ; faire raboter à la machine, ou dresser à la main. Ceci, dernier travail, est long et donne de moins bons résultats. La plaque doit avoir 24×30, elle repose sur les rebords intérieurs du cadre. Mettre, au préalable, à l'intérieur du cadre, une mince plaquette de bois ou de contreplaqué pour empêcher l'affaissement. Une plaquette 20×15 suffit.

3° *Matelas*. — Avec une planche unique ou bouvetée — fil en large — de 24×30. Découper dans une chambre à air d'auto un morceau de 30×35. Intercaler des feuilles de liège, finir la mise au point avec découpages et collages de feuilles de papier.

On fixe d'abord un côté du morceau avec des

punaises (dix punaises au moins de chaque côté). Bien étirer le caoutchouc sur les extrémités pour faire disparaître la poche du milieu (fig. 10).

Travail très long qui met la patience à une rude épreuve. Il m'a fallu défaire et refaire près de quarante fois le matelas.

Evidemment, avec une feuille de toile caoutchoutée, on a beaucoup moins de peine.

NOTE. — Les deux volets s'articulent sur une tige de fer, la poignée mobile pivote sur deux boulons.

Si vous ne croyez pas que ça marche, je vous enverrai un exemplaire du travail qu'on obtient. Ce n'est pas parfait, mais assez satisfaisant ; et encore j'imprime une composition directe sans interligne.

Prix de revient : si votre forgeron est chic, ça n'atteindra pas 300 francs.

ROUX, à Coulon (Deux-Sèvres).

COMMENT IMPRIMER en 13,5 × 21 SUR FEUILLES 21 × 27

J'indique ce procédé pour les camarades qui préfèrent un journal scolaire plié par le milieu.

Intercaler les barrettes de fer amovibles entre la composition et les extrémités de la presse, soit à droite, soit à gauche.

On peut y appliquer une planchette, ou une feuille de carton. Pour avoir un appui fixe, réunir deux bandes de carton par des agrafes et les glisser sur des barres ainsi pincées.

Sur la feuille de carton, on peut marquer des points de repère ou fixer des réglettes.

ROUX, à Coulon (Deux-Sèvres).

GRAND CONCOURS de scénarios pour guignols et fêtes scolaires

Une grande évolution s'est produite au cours de ces deux dernières années dans l'enseignement primaire : les fêtes scolaires ont pris une place de premier plan dans les activités scolaires et post-scolaires, notamment à l'occasion de Noël et des fêtes de fin d'année. Et cette recrudescence d'intérêt pour les fêtes a été servie à cent pour cent par la généralisation rapide de notre technique d'expression libre par le théâtre.

Nous savons tous comment se préparaient naguère les fêtes enfantines. L'instituteur choisissait une de ces scènes plus ou moins classiques publiées par les revues pédagogiques ou les livres et on se livrait pendant des jours et des semaines à un bachotage abrutissant pour les maîtres comme pour les élèves. Le succès était plus ou moins à la mesure de la perfection du bachotage.

Nous avons montré tout ce que peut donner l'expression libre de l'enfant selon nos techniques. Il ne s'agit pas de faire monter les enfants sur les planches ou de les placer derrière le guignol et de les laisser se livrer à leur fantaisie. Non. Tout comme pour nos textes, nous partons de l'expression libre de l'enfant, mais ensuite, par une collaboration intime entre maître et élèves, nous portons cette expression au maximum de perfection technique.

Voici comment je procédais à Gap où j'avais obtenu des résultats étonnants.

Un groupe d'enfants suggérait leur idée. Cette idée était parfois originale ; elle pouvait aussi s'inspirer à la Radio. J'ai vu des enfants lire les pièces de Molière pour y chercher des idées à exploiter et des trucs à utiliser.

Il appartient, certes, à l'instituteur de sentir à ce moment-là le projet qui lui paraît le plus riche de possibilités et le plus dynamique.

Je réunissais alors les cinq à six acteurs dans mon bureau. Ils jouaient. Nous jouions tous ensemble. Et je notais au fur et à mesure les paroles prononcées.

Je mettais ensuite ces paroles au net et nous avions un premier canevas pour une répétition préparatoire.

Il fallait ensuite des répétitions plus ou moins longues et minutieuses selon l'importance de la pièce, avant la grande première. Seulement, là, ce n'est pas du bachotage. Les enfants n'étudient pas le texte par cœur. Ils s'en imprègnent, ils se l'approprient. Ils perfectionnent à chaque répétition les paroles et le jeu ; ils s'encastrent dans la réalisation de l'équipe. Le jour de la représentation ils sont à cent pour cent à leur affaire, le résultat est à cent pour cent.

Et ce que les spectateurs apprécient le plus, c'est justement la spontanéité de leurs enfants, leur habilité à exploiter les possibilités scéniques, l'adhésion aussi de la scène à la vie et au milieu.

L'atmosphère aussi de ces répétitions et de ces préparatifs est éducative à cent pour cent. L'instituteur s'y passionne comme les élèves. Vous serez obligés de mettre un frein à la mode du théâtre et du guignol. Tout le monde voudrait jouer, et tous les jours.

Seulement, voilà, nous n'avons plus de textes tout préparés d'avance comme nous n'avons plus de textes libres à copier. Il ne faudra pas nous demander : envoyez-nous des scènes à jouer pour Noël ou pour la quinzaine laïque.

Mais nous voulons faire mieux.

Nous publierons d'une part une brochure donnant toutes indications techniques pour la réalisation du théâtre et du guignol.

Et puis nous voulons vous apporter des modèles et des exemples, comme nous donnons des modèles et des exemples de classes travaillant selon nos techniques. Vous verrez ce que des instituteurs, placés dans les mêmes conditions que vous, avec des élèves ayant les mêmes possibilités et les mêmes insuffisances, ont réalisé. Vous vous inspirerez de leur réussite et vous réussirez.

Nous nous tournons alors vers tous les camarades qui ont déjà réalisé des fêtes sur des bases analogues : envoyez-nous les scénarios de guignols ou de pièces de théâtre ; indiquez la mimique, les costumes, les réactions des spectateurs. Joignez-y si possible dessins et photos.

Nous publierons les meilleurs modèles dans notre collection de B.E.N.P.

Nous ouvrons un grand concours entre les meilleures pièces réalisées selon la technique que nous venons d'exposer et dont nous donnons déjà quelques spécimens dans nos revues.

Dernier délai pour la réception des envois : 31 décembre 1947.

LISTE DES PRIX

- 1^{er} Prix : Un limographe C.E.L., 13,5 x 21.
- 2^e Prix : Un matériel à graver le lino.
- 3^e Prix : Un initiateur Camecasse.
- 4^e et 5^e Prix : Une collection B.T.
- 6^e à 10^e Prix : Vingt *Enfantines*.
- 11^e à 20^e Prix : Un abonnement à *Enfantines*.

Nous enverrons gratuitement dix *Gerbes* des années précédentes à toutes les écoles qui nous feront un envoi pour le concours.

Veuillez noter que le prix de 140 fr. pour le
**FICHER « AUTOCORRECTIF
MULTIPLICATION-DIVISION**
est trop bas (30 fr. de port)
A partir de ce jour le prix sera de 170 fr.

UNE ERREUR

Pièce composée par la classe des grands des Ecoles de Longages (Haute-Garonne)
D'après le texte de GENEVIÈVE COURET
Personnages : le mari et sa femme, le domestique et les enfants.

SCÈNE I

(La mère va à Carbonne faire des achats, laissant le mari et le domestique seuls. Le mari et le domestique finissent de déjeuner et se préparent à partir au travail, ils sont à table puis se lèvent).

LE PÈRE. — Et maintenant, au travail.

LA MÈRE. — As-tu besoin de quelque chose de Carbonne ?

LE PÈRE. — Si tu en trouves, tu pourrais m'apporter une paire de pantalons comme ceux que tu m'avais achetés dernièrement.

LA MÈRE. — Je t'achèterai aussi des chaussettes car celles que tu portes sont usées.

LE PÈRE. — Surtout n'oublie pas les clous pour les sabots et les pierres à briquet... et les souliers qui sont chez le cordonnier.

LA MÈRE. — Est-ce que j'achète des oignons pour planter au jardin ?

LE PÈRE. — Oui, je préparerai la terre ; seulement apporte une bêche car la nôtre est cassée.

LA MÈRE. — Je vous ai préparé des pommes de terre bouillies pour le dîner ; mais je ne les ai pas assaisonnées ; l'huile et le vinaigre sont dans le placard. Vous trouverez dans le buffet le reste du fricot d'hier soir avec du jambon et vous pourrez entamer un pot de confiture de groseilles.

LE PÈRE. — Allons, bon voyage !

LA MÈRE. — A ce soir, et bon courage !

SCÈNE II

(Le père et le domestique seuls. Ils se mettent à table.)

LE PÈRE. — Mettons le couvert. (Tous deux déposent le couvert sur la table.)

LE PÈRE. — Ah ! nous allons nous préparer une bonne salade de pommes de terre.

LE DOMESTIQUE. — Nous allons nous régaler et il me tarde de manger car j'ai bien faim.

LE PÈRE. — Fais-moi passer l'huile et le vinaigre qui sont dans le placard. (Le domestique apporte les bouteilles et le père assaisonne les pommes de terre.)

LE PÈRE. — Nous n'avons pas perdu notre temps, ce matin.

LE DOMESTIQUE. — Oui, mais j'ai eu bien chaud.

LE PÈRE. — Maintenant, mangeons. (Ils s'assoient et commencent leur repas.)

LE PÈRE. — Ce soir, avant de partir, nous préparerons au jardin la terre pour les oignons.

LE DOMESTIQUE. — Nous aurons vite fait. (Pendant qu'ils mangent, ils ne parlent pas, mais ils s'observent et manifestent du dégoût.)

Le rideau tombe.

SCÈNE III

(C'est le soir. La mère, revenue de Carbonne, prépare le repas pendant que les enfants étudient les leçons. Le père et le domestique rentrent du travail.)

Ils saluent. — Bonsoir.

La mère et les enfants répondent. — Bonsoir.

LE PÈRE. — As-tu fait bon voyage ?

LA MÈRE. — Oui.

LE PÈRE. — Est-ce que tu as fait tous les achats ?

LA MÈRE. — Oui, mais je n'ai pas pu acheter les pantalons, car ils étaient trop chers.

LE PÈRE. — As-tu acheté les pierres à briquet ?

LA MÈRE. — Oui, mais ne les gaspille pas, car elles sont bien chères... Je ne te rapporte pas les souliers, car ils n'étaient pas prêts.

LE PÈRE. — C'est ennuyeux, il faudra que je traîne encore les sabots.

(La mère continue son travail, le père et le domestique s'assoient.)

LE PÈRE. — A propos, dans quoi avais-tu fait cuire les pommes de terre ?

LA MÈRE. — Les pommes de terre ? Pourquoi ?

LE PÈRE. — Parce qu'elles avaient un drôle de goût. Toute l'après-midi, il m'a semblé que j'avais mangé des sardines à l'huile.

LE DOMESTIQUE. — Moi aussi. Je ne disais rien mais je ne les avais pas trouvées bonnes, ces pommes de terre.

LA MÈRE (après quelques secondes de réflexion). — Où avez-vous pris l'huile ?

LE PÈRE. — C'est lui qui est allé la chercher.

LA MÈRE (au domestique). — Quelle bouteille as-tu pris ?

LE DOMESTIQUE. — Celle-là.

LA MÈRE. — Eh ! malheureux ! tu as pris la bouteille de l'huile de foie de morue !

(Alors, tous se mettent à rire.)

FIN

NETTOYAGE RAPIDE DES CARACTÈRES D'IMPRIMERIE

Je crois utile d'indiquer ce procédé qui supprime le long, fastidieux et salissant nettoyage des lettres.

Quand le tirage est fini, passer sur les caractères, après avoir groupé les compositeurs sans interligne, un chiffon légèrement humecté d'essence ; puis la brosse (une brosse à dents usagée) sèche. Recommencer l'opération plusieurs fois ; finir avec le chiffon humecté d'essence.

Un lavage général à l'essence suffira en fin d'année. Et vous aurez économisé beaucoup de temps.



L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

RÉPERTOIRE

PREMIÈRE SÉRIE

Documents littéraires
et artistiques

1 Un enfant courageux	618.3	537 La Marseillaise de la paix....	571
2 Une ménagère de 13 ans	618.3	610 Fabrication du pipeau en ré....	631
3 Un élève modèle	607	619 »	631
4 Le marchand de marrons ou une b. action mal récomp.	617.4	620 »	631
5 La peur vaincue	618.3	629 »	631
6 Chez le cordier (1).....	32E	637 »	631
7 » (2).....	321	638 »	631
8 Entrée en service (1. Départ).	305	747 »	631
9 » (2. Au travail).	305	748 »	631
10 Une bonne petite ménagère...	519	883 Liberté !	59
11 La naissance du petit enfant.	514	1002 Beauté rustique	221.2
12 La layette du petit enfant....	514	1074 La guerre	571
13 Les rêves du petit enfant....	615.4	1078 Un livre est un héritage	378
14 Dans un hôpital d'enf. aband.	515	1080 La bonne classe	607.2
15 Crédulité du petit enfant....	514	1081 Le théâtre ambulante	633.8
16 Le coq	234	2001 L'automne	157
17 Les occupations de Suzanne..	687	2003 Les bruits de l'automne	157
18 Un joli travail	5E5	2004 Les migrations des oiseaux..	772.0
19 Je suis grand	515	2005 La nature primitive	1
20 Virile fraternité d'enfants....	613.5	2006 La conquête du feu	106
21 La vie de l'enfant aux champs	20	2007 Les prem. vols de l'hirondelle	772.1
22 Cuisine d'enfants	21	2008 La forêt sous le vent	103
24 Mon grand-père	517	2010 La poule	234
25 Chez la bonne grand'mère....	517	2011 La vitre	339
26 Les crêpes et les beignets....	21	2013 Le long d'un ruisseau, la nuit.	130
27 La gourmandise	671	2016 La neige	159
28 Querelles entre frères	618.6	2017 Voyages à pied	49
29 Gavroche a faim	21	2018 La lune	762
30 Triste foyer	51	2019 Un loup dans le bois	771.83
31 Un petit homme (I)	515	2021 Le brouillard	151
32 Basile trouve un protect. (II).	515	2022 Le lever du soleil	107.1
33 La maison d'école	635.43	2023 Le lièvre est un ami	613.51
34 L'Instruction	60	2024 Le rossignol	772.1
35 Les commissions	420	2025 Un orage à la campagne	153
36 Le tablier neuf	320.3	2028 Entendu au jardin	24
37 Paroles à l'enfant	515	2030 Tom, le chien	231
410 Depuis six mille ans la guerre.	571	2031 M. Bergeret et son chien	231
411 L'absurdité de la guerre	571	2032 Com. les animaux élev. l. enfants	514
414 Petit papa, le soleil brille....	513	2036 Jeux au bord de l'eau	687
415 Le semeur	221.0	2039 Un orage dans les Vosges....	153
424 La Carmagnole	873	2047 La neige tombe	159
441 Sous les arbres verts	631	2048 La maison du vieux	635
465 La complainte des p. oiseaux.	772	4001 Le dép. du paquebot d. la nuit	457
466 Bonjour !	631	4012 Le repas de Mme Chrysanthème	21
467 Les petits lapins de grand'mère	235	5010 Le vaisseau du désert	105
468 Noël !	505	5014 Un combat de boxe	682
477 Jeunesse, printemps de la vie.	515	6001 Le chant des travailleurs....	59
492 La chasse	270	6002 Le chant des nations	31
527 Le verbe : conjugaison	640.9	6006 Un pour tous... tous pour un.	613.5
		6007 L'Internationale	59



L'ÉCOLE

RÉPERTOIRE

DEUXIÈME SÉRIE

La campagne

23 Les vendanges	297.1	2045 Des arbres discutent	103
478 Agriculture	2	3001 La vie de la forêt	103
479 La mort du vieux moulin....	221.0	3002 Les paysans du Gatinais.....	2001
544 La Tomate	25.T	3003 Le logis du boissetier	330
582 Les raisins de Corinthe	297.1	5013 La forêt vosgienne.....	93.VO
585 La grenade	25.G		
598 La canne à sucre	225		
613 Un incendie de forêt	106		
675 Le cognac	298.C		
676 »	»		
677 »	»		
678 »	»		
679 »	»		
683 »	»		
684 »	»		
685 »	»		
709 La transhumance	236.6		
711 »	»		
712 »	»		
1001 Le battage des blés.....	22.080		
1003 Les semailles	2.06		
1004 La récolte des châtaignes... 783.1			
1005 Les vendanges	297.1		
1006 La récolte du houblon..... 783.22			
1007 Premier labour	2.06		
1008 Labour d'automne	2.06		
1009 La leçon de labourage	2.06		
1010 Paysans polonais au travail.. 2.001			
1021 La vente des bœufs	236.4		
1022 Deux braves paysans	2.001		
1023 Les effeuilleurs de choux 20			
1032 Le travail à la ferme	2.00		
1038 L'arrachage de la vigne 297.1			
1039 La chasse aux champignons.. 789			
1050 La récolte de la truffe	789		
1052 Le retour du troupeau	230		
1067 Le vieux fermier beauceron. 2.002			
1068 Au marché normand	404		
1069 La vie du village	2.00		
1072 L'année du cultivateur..... 2.00			
1073 »	2.00		
1079 Midi à la ferme	21		
2012 Les oies sauvages.....	772.6		
2014 La naissance d'une pignade.. 103			
2015 Le hêtre	103		
2026 Trois arbres de nos montagnes.103			
2027 La fête patronale	504		
2029 L'âne	233		
2037 Une ferme	2.00		
2038 Les landes de toujours..... 103			
2042 A l'exposition d'horticulture.. 346			
2043 La forêt en avril	103		
2044 Jeune chasseur	270		



RÉPERTOIRE

TROISIÈME SÉRIE

Commerce et Industrie

403 Le travail dans les caves de Champagne.....	297.1	1031 Ouvrières en perles.....	301
422 Le Dnieprostroï en construct.	377	1032 Le blanchissage du linge (I) ..	320.6
438 Le forgeron antique.....	361	1033 » (II) ..	320.6
488 L'imprimerie moderne.....	378	1034 Le repassage.....	320.7
523 Pêcheurs de perles.....	778	1035 Les soucis de la ménagère.....	519
555 Histoire du cinéma.....	637	1036 Annette Beaubois fait le pain.	222
556 ».....	637	1037 Les sabotiers.....	329
586 ».....	637	1043 La peine des travailleurs.....	52
589 Fabric. du from. de gruyère.	236.3	1044 La plainte des travailleurs....	52
590 ».....	236.3	1045 L'assommoir du père Colombe.	49
592 La catastr. du « Hindenburg »	479	1046 La grande Nanon.....	30
593 ».....	479	1047 Choisir un métier.....	30
596 La betterave sucrière.....	225	1048 Apprenti menuisier.....	52
614 Le sucre d'érable.....	225	1049 Le transp. du marbre à Carrare	353
655 Celui qui revient de p. les morts	351	1054 Pour une oisive (I).....	52
656 ».....	351	1055 » (II).....	52
657 Visite à une mine de fer.....	35	1056 Solidarité du travail.....	52
696 Un trust : St Gobain, Chauny	384	1057 Pour 50 ans de servitude (I) ..	52
739 La chocolaterie de Royat....	227	1058 » (II) ..	52
785 Le barrage du Chambon.....	132	1062 Une fileuse à main.....	320.1
786 ».....	132	1063 La filature.....	320.1
787 » (Un beau lac artificiel)	132	1064 L'artiste peintre au travail....	636
788 » (Villages engloutis)....	132	1065 L'usine métallurgique dans le Nord-Est (I) ..	360.93.NE
807 Fabrication des monnaies.....	426	1066 » (II) ..	360.93.NE
808 ».....	426	1070 Le camelot.....	424
816 L'indust. algér. du crin végétal.	327	1071 Le chantier des Scieurs.....	341
887 Coopérative de consommation.	41	1076 Deux types d'ouvriers.....	301
898 Fabric. du papier à cigarettes.	343	4004 Au pays noir : visite à la mine	351
899 Le pétrole en France.....	352	5002 Fabrication des bouteilles....	384
907 Fabric. des aiguilles à coudre.	361	5009 Les dentelières.....	320.9
918 La tourbe.....	351	5018 Le gemmage.....	345
919 ».....	351	5019 Culture du caoutchouc en Indochine.....	345
920 Origine du papier bûvard....	343	5020 Fabrication des allumettes....	385
921 Fabr. du papier à cigarettes.	343	5029 Le chalumeau oxyhydrique....	360
928 Fabrication des plumes.....	361		
929 ».....	361		
1011 Les mineurs du Rouergue.....	351		
1012 Les taudis ouvriers.....	301		
1013 Le forgeron.....	361		
1014 Un taudis à Paris.....	301		
1015 Le tailleur de pierres à la carr.	353		
1016 Bûcherons au travail.....	341		
1017 Le bûcheron.....	341		
1018 Joies d'un bon artisan.....	306		
1019 La récréation.....	301		
1020 Le dév. d'une servante paris.	305		
1024 Rouissag du lin dans la Lys..	32E		
1025 L'amour du tisser. p. s.métier	320.2		
1026 La chanson de la chemise ..	330.3		
1027 Une catastrophe dans une mine	351		
1029 Fabr. de fantaisies p. modes.	320.3		
1030 L'atelier des couturières.....	320.3		



L'IMPRIMERIE & L'ECOLE

RÉPERTOIRE

QUATRIÈME SÉRIE

Sciences

494	Com. les liquides s'échauffent.	747	718	La marmotte des Alpes (I).	771.82	
498	L'air chaud s'élève	746	719	»	(II). 771.82	
412	Force expansive de la vapeur.	743	720	»	(III). 771.82	
416	Les liquides se superposent par		754	Le zoo de Vincennes	770	
	ordre de densité	742	782	Mangez-v. d. alim. sains? (I).	21	
420	Combust. du fer dans l'oxygène	751	783	»	(II). 21	
421	La décomposition de la lumière	745	784	»	(III). 21	
428	L'hydrog. est pl. léger que l'air	752	789	Etude de l'aimant (I)	747	
452	Le canard et la bouch. de pain	747	790	»	(II)..... 747	
469	Pour avoir la pluie	152	791	»	(III)..... 747	
538	Le chevreuil	771.5	792	»	(IV)..... 747	
553	Est-ce que la fourr.tient chaud?	323	797	La boussole (I)	747	
571	Sextants	70	798	»	(II)..... 747	
618	La vie de l'ours brun	771.8	799	»	(III)..... 747	
621	La chasse d. animaux à four-		800	»	(IV)..... 747	
	rure dans le Nord Canadien.	271	801	Etude d'un insecte	776	
622	»	»	271	802	Observ. sur les hannetons (I).	776.4
624	»	»	271	803	»	(II). 776.4
635	Utilisation des déchets	31	809	La boussole (V)	747	
636	»	31	810	»	(VI)..... 747	
639	Le saumon	775	811	L'électro-aimant	747	
640	» (la remonte)	775	812	Notions s. le moteur élect. (I).	747	
641	Comment on connaît la vie		813	»	(II). 747	
	du saumon	775	817	L'or (I)	367	
642	Les tritons	774	818	»	(II)..... »	
644	Pêche au saumon	775	819	»	(III)..... »	
645	»	775	820	»	(IV)..... »	
646	Le roman du saumon	775	821	»	(V)..... »	
647	»	775	822	»	(VI)..... »	
648	La crue de la Loire et les		823	»	(VII)..... »	
	pêcheurs de saumon	775	824	»	(VIII)..... »	
651	Etude du thermomètre (I)	746	825	»	(IX)..... »	
652	»	(II).... 746	826	»	(X)..... »	
653	»	(III).... 746	827	»	(X ^{Bis})..... »	
654	»	(IV).... 746	828	»	(XI)..... »	
659	La salamandre commune (I).	774	829	»	(XII)..... »	
660	»	(II). 774	830	»	(XIII)..... »	
661	»	(III). 774	831	»	(XIII ^{Bis})..... »	
662	La légende de la salamandre.	774	832	»	(XIV)..... »	
663	Les tritons	774	833	»	(XV)..... »	
664	Les petits fauves	771.86	834	»	(XVI)..... »	
667	Histoire du thermomètre	746	835	»	(XVII)..... »	
668	»	746	846	L'entraîn. des chev. de course.	233	
669	»	746	847	Chevaux de la mine	233	
670	»	746	848	Les derniers bisons d'Europe.	772.5	
682	L'amadou	789	849	L'auroch	771.5	
671	Le kapok	347				
702	Histoire du baromètre (I)	743				
703	»	(II).... 743				
704	»	(III).... 743				
705	»	(IV).... 743				
706	»	(V).... 743				



L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

RÉPERTOIRE

QUATRIÈME SÉRIE

Sciences (suite)

850 L'élan (I)	771.5	7016 »	78.04
851 » (II)	771.5	7017 Les feuilles	78.05
856 L'ambre (I)	388	7018 Tiges et feuilles	78.07
857 » (II)	»	7019 La violette (fleur) (I)	78.08
858 » (III)	»	7020 » » (II)	78.08
859 » (IV)	»	7021 La fleur	78.08
888 Les oléagineux de guerre	254	7022 Les fleurs	78.08
889 Les galles	78.05	7023 Souv. de promen. (herbier) (I)	780
923 Les gds animaux de l'Afr. Fr.	771	7024 Notre jardin botanique (II)	780
924 » »	771	7025 Après la promenade (III)	780
925 » (Le buffle)	771	7026 » » (IV)	780
926 » »	771	7027 Exemple d'étude de plante (V)	780
927 » (Le gorille)	771	7028 » » (VI)	780
956 La gomme arabique	340	7029 Utilité des plantes	22 à 25
958 Le cossus-cossus	776.7	7030 L'homme et les plantes	22 à 25
959 Le pic-vert (I)	772.7	7031 La médecine par les plantes	679
960 » (II)	772.7	7032 Attention ! Danger !	679
961 Durée de la vie	70	7033 Voyage d. le monde d. plantes	78.01
1084 La pêche en Moselle	260.1	7034 D'où n. vien. les plant. cultiv.	22 à 25
du saumon	775	7035 Insectes. Le papillon (I)	776.7.00
1085 Les carpes	775	7036 » » (II)	776.7.00
1086 La pêche au brochet	262	7037 Collection de papillons	776.7
1087 Le barrage pour la pêche	»	7038 Le vivarium	776.09
2033 L'araignée de plaint	771.1	7039 Nos petits oiseaux. (Le	»
2034 La mort du papillon bleu	776.7	moineau familier) (I)	772.00
2035 La chasse au grillon	776.2	7040 » » (II)	772.00
2046 Dam, la Carpe	775	7041 » Le nid et l'œuf (I)	77.08
2049 Les moineaux	772.1	7042 » » (II)	77.08
2050 L'écureuil	771.82	7043 »	772.09
2051 Tussilage	782.3	7044 »	2.09
2052 Tom, le chien	771.83	7045 Les papillons (fermes à p.)	776.7.09
5005 La chasse à la panthère	271.P		
5016 Un poisson d'eau douce : truite	775		
5017 Les oies d'Armagnac	234		
5022 Une expérience de Pasteur	95.P		
5024 Les nids des oiseaux	772.0		
5025 »	772.0		
5028 La germination	78.09		
7001 Où irons-nous demain ?	70		
7002 En promenade	70		
7003 La violette (racine)	78.03		
7004 » (II)	78.03		
7005 » (III)	78.03		
7006 » la racine (IV)	78.03		
7007 » » (V)	78.03		
7008 » » (VI)	78.03		
7009 Les racines (VII)	78.03		
7010 Avril	155		
7011 La violette (I)	78.07		
7012 » (II)	78.07		
7013 » (III)	78.04		
7014 » (IV)	78.04		
7015 Les tiges	78.04		



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

RÉPERTOIRE

CINQUIÈME SÉRIE

Calcul

402 Les avions	474	567 Les Volcans. Les Geysers.....	11
406 Prix d. prod. de la ferme 1937.	2.00	568 » »	11
429 La neige	159	573 Construction des maisons	330
430 »	159	574 Dattes et Palmiers	25.D
431 »	159	577 Les noix	25.N
433 Les bateaux	450	578 L'arachide	25.A
434 »	450	579 La vigne à Bellenaves	25.V
435 »	450	580 Fabrication du champagne..	297.1
442 Le vent	154	583 Les pommes, cidre, eau-de-vie.	297.3
443 »	154	584 » »	297.3
444 »	154	587 La Coopérative de fromagerie.	710
445 La « Normandie »	450.NO	588 »	710
446 Tunnels	444	594 La ruche, le miel.....	2328
447 Le ventre de Paris	93.PA.21	597 La betterave sucrière.....	710
449 Lait, crème, beurre, fromage.	236.2	601 Le bois de chauffage	341
450 »	236.2	602 »	341
451 »	236.2	607 Le bois d'industrie	341
453 L'automobile dans le monde..	435	608 Le cubage du bois	341
454 Ports français	458	617 La culture du blé en France.	221.1
455 Prix de sproduits de ferme....	2.00	623 La grande foire d. Sauvagnes.	272
457 La fenaison	256.0	658 Le charbon	351
458 Les Astres	76	665 Les canaux	93.45
459 »	76	666 »	93.45
461 Prix des produits de la ferme.	2.00	680 32 ^e Tour de France cycliste....	685
472 Records de traversée de l'Atl.	457	686 Le cognac	298.C
480 Population ouvrière du Nord	93.NR	687 »	298.C
481 Les trains	46	688 32 ^e Tour de France cycliste....	685
482 »	46	689 »	»
483 »	46	691 »	»
485 L'orage	153	692 »	»
486 »	153	693 »	»
487 »	153	721 Observations météorologiques..	15
489 Couverture des maisons	3322	772 »	»
505 Les récoltes	710	736 Part des territoires coloniaux	
506 »	710	ds le commerce de la France.	710
507 »	710	737 »	710
508 Densité des solides et liquides.	710	746 Prix des denrées sur le	
509 Les récoltes	710	marché parisien....	710
520 L'habitation	330	749 Lignes aériennes françaises....	710
524 Les régions polaires	91	750 »	710
525 Unités du système métrique..	71	761 Les madeines de Commercy.	223
530 Animaux de boucherie	230	762 »	223
533 Engins de guerre	570.6	763 Calcul de la hauteur d'un arbre	73
534 Prix des engins de guerre....	570.6	764 Les triangles semblables	73
560 La route	443	765 Mesure de la haut. d'un arbre	73
562 »	443	766 Dans la forêt	710
565 L'hirondelle	772.1		
566 Vitesses	710		



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

RÉPERTOIRE

SIXIÈME SÉRIE

Histoire

- | | | | |
|--|---------|--|---------|
| 432 Le travail du paysan il y a
2000 ans | 84.2.00 | 774 Histoire des Juifs (VII)..... | 500 |
| 436 La lessive antique | 320.6 | 775 » (VIII)..... | 500 |
| 439 La maison montagne..... | 94.URS | 776 » (IX)..... | 500 |
| 440 Vieilles coutumes qui persistent | 502 | 779 La nourriture des bourgeois
au temps de la Renaissance... | 864 |
| 448 Un sacrifice antique | 628 | 780 Le bourgeois à table
au temps de la Renaissance... | 864 |
| 462 Après le coup d'Etat du 2 Déc. | 886 | 781 Le souper du roi Louis XIV... | 867 |
| 463 Une peupl. prim.: les Kariaks. | 501 | 868 Séancé de fouilles | 81 |
| 464 Travail de la laine autrefois.. | 323 | 869 » | 81 |
| 490 Progrès de l'éclair. au 19 ^e s. | 88.336 | 870 L'âge de la pierre vient de
finir en Nouvelle Calédonie.. | 81 |
| 493 Hist. de la langue française. | 8.640 | 871 Les dîmes (I)..... | 867 |
| 494 Les cartes à jouer | 689 | 872 » (II)..... | 867 |
| 495 Dans un village au temps de
Louis XIV | 867.2 | 873 Quels droit seigneur.burlesques | 850 |
| 496 Un ville au moyen âge..... | 85.10 | 874 La lutte contre la lépre au M.A. | 85.59 |
| 510 Historique de l'Aviation | 8.47 | 875 La séparation des lépreux.... | 05.59 |
| 511 » | 8.47 | 876 Autobus à vapeur 1897 | 435 |
| 529 Marco Polo | 85.45 | 877 Maison lacustre | 81 |
| 541 Guerres et pillages | 892 | 878 Le vieux moulin | 221.1 |
| 542 Le canal de Briare | 865.3 | 879 Lampes antiques | 8.336 |
| 555 Histoire du cinéma | 637 | 880 Candélabres romains | 8.336 |
| 570 Agriculture gallo-romaine ... | 846.2 | 881 Chronologie actuelle | 8 |
| 615 La préhistoire | 81 | 882 Osâdur | 579 |
| 630 Le supplice d'une sorcière ... | 8.502 | 885 La première lampe | 81 |
| 690 Les anc. droits seigneuriaux. | 85.54 | 892 Un bureau de poste sous L.XV | 8.48 |
| 694 » | 85.54 | 893 » en 1870.. | 8.48 |
| 695 » | 85.54 | 894 » en 1730.. | 8.48 |
| 713 » (droits de justice). | 85.54 | 895 Dans l'école en 1870 | 8.60 |
| 714 Petite hist. de la croix gammée | 80 | 900 Chandeliers du moyen âge.. | 8.336 |
| 723 Histoire des Juifs (I)..... | 500 | 901 Fabr. d. chandelles au m. âge | 8.336 |
| 724 » (II)..... | 500 | 902 Les torchères au moyen âge.. | 8.336 |
| 725 » (III)..... | 500 | 903 Lumignons au moyen âge.... | 8.336 |
| 726 Com. l. musulm. font l. prières | 502 | 911 L'oppidum de Bibracte | 845 |
| 727 » | 502 | 912 » | 845 |
| 728 Les mendiants pèlerins | 502 | 913 Les habit. gauloises de Bibracte | 845 |
| 729 Fêtes et légendes annamites.. | 502 | 914 L'oppidum de Bibracte | 845 |
| 730 » | 502 | 915 Le pompiers | 331 |
| 731 Histoire des Juifs (IV)..... | 500 | 947 Carte des Gabélles 1781..... | 869 |
| 732 » (V)..... | 500 | 948 La France au XVIII siècle.. | 869 |
| 733 » (VI)..... | 500 | 952 Les feux de la St Jean..... | 651 |
| 744 Le régime de vie de la bour-
geoisie au t. de la Renaiss. | 864 | 953 Deux vieilles cuillers | 8.758.2 |
| 745 » | 864 | 954 Le chaleuil | 8.336 |
| 753 Le Jardin d. Plantes (histoire) | 8.770 | 955 Eteignoir et mouchette | 8.336 |
| 758 Misère du peuple au temps
des guerres de religion..... | 865 | 1028 Une cuisine d'auberge autrefois | 49 |
| 759 La nourriture du paysan au
temps de la Renaissance.... | 864 | 1040 Un veillée d. le marais vendéen. | 510 |
| | | 1042 Le comice agricole | 20 |
| | | 3004 La jeunesse de Philippe..... | 8.2 |
| | | 3005 Une vieille femme illettrée | 640 |

Enquête sur la grande misère des Bibliothèques Scolaires et Populaires

Notre ami l'écrivain E.-J. Finbert et notre vieil adhérent Carrez, de Valentigney (Doubs), entreprennent une grande enquête dont les résultats paraîtront dans l'hebdomadaire *Les Lettres Françaises*.

Notre commission des *Lectures pour enfants* se propose justement les mêmes buts. Nous ne pouvons donc qu'engager nos camarades à répondre au questionnaire ci-dessous. Les résultats de l'enquête nous seront particulièrement précieux.

- 1° *Quelle bibliothèque connaissez-vous bien ?*
 - a) *Personnelle ?*
 - b) *Scolaire ?*
 - c) *Populaire ?*
- 2° *Quelle est son importance ?*
- 3° *A quel public s'adresse-t-elle ? (définir avec précision le milieu).*
- 4° *Comment et quand a-t-elle été constituée ?*
- 5° *Comment est-elle alimentée et renouvelée ? (de quel budget dispose-t-elle, de quelles ressources occasionnelles ou régulières).*
- 6° *Comment les ouvrages en sont-ils classés ?*
- 7° *Quels sont les ouvrages les plus demandés ?*
- 8° *Quels sont ceux que vous désireriez y introduire et pourquoi ne le faites-vous pas ?*
- 9° *Comment choisissez-vous les ouvrages que vous y introduisez ?*
- 10° *Etes-vous satisfait de la littérature enfantine ? Faut-il une littérature enfantine ? Quels sont les livres pour enfants qui vous paraissent les meilleurs et quels sont ceux qui sont à votre avis les plus néfastes ?*
- 11° *Mêmes questions pour la littérature populaire.*
- 12° *Quels sont les cent livres que vous inscririez dans une bibliothèque scolaire que vous auriez à créer ? Même question pour une bibliothèque populaire de cent volumes.*
- 13° *Quels moyens préconisez-vous pour rénover vraiment dans leur vie matérielle et dans leur portée éducative et sociale la bibliothèque dont vous avez la gestion ?*

PHOTO - ILLUSTRATION DES JOURNAUX

1° Un cliché simili pour nos journaux scolaires vaut entre 600 et 1.000 fr., suivant sa surface. Dommage !

2° J'ai essayé le procédé de phototypie sim-

plifiée exposé dans *L'Educateur*, n° 11, du 1^{er} mars 1947. J'ai remarqué qu'il était expliqué avec une clarté et une précision remarquables. En effet, j'ai suivi les indications point par point et tout s'est déroulé comme prévu. (Variation des teintes, formation de l'image, etc...). Pour mon premier essai, j'ai obtenu des résultats encourageants qui seront parfaits lorsque j'aurai découvert un papier convenant très bien pour un tel travail.

Quelques remarques.— L'encre ordinaire d'imprimerie ne donne aucun résultat.

Nécessité absolue de bien imperméabiliser le support en bois du cliché.

Les papiers glacés et très blancs semblent donner les meilleures reproductions. L'idéal serait sans doute le papier « couché », celui des revues de luxe.

J'ai rencontré d'énormes difficultés à me procurer quelques grammes de bichromate de potassium. Si quelque collègue peut en trouver, je lui serais reconnaissant de m'indiquer comment il fait.

Le tirage est très lent.

Conclusion. — Vous pouvez essayer la phototypie avec la certitude d'obtenir un bon résultat si vous suivez bien les indications données dans *L'Educateur*, c'est une technique déjà au point. Les grands élèves peuvent exécuter les diverses manipulations ainsi que le tirage.

R. CHAPELOT, Isle (Haute-Vienne).

Vieux n^{os} de *L'Educateur* et de *La Gerbe*

Nous avons de vieilles collections plus ou moins complètes de *L'Educateur* et de *La Gerbe* qui ne manquent, certes, pas d'intérêt, notamment pour les nouveaux venus à notre mouvement. C'est un peu à regret que nous les livrons aux vieux papiers. Nos collections de *La Gerbe* notamment intéresseraient sûrement vos écoliers.

Il ne s'agit pas pour nous de monnayer ce vieux stock mais d'offrir à nos adhérents ce qui peut leur être utile. Seulement, les frais élevés de port nous arrêtent souvent chaque fois que nous voudrions faire servir ces documents à la propagande.

Voici ce que nous allons faire :

Nous expédierons gratuitement tous les vieux exemplaires de *L'Educateur* et de *La Gerbe* à une seule condition : que l'acheteur accepte d'en payer les frais de port, majorés d'une somme de 10 francs par envoi, pour manutention, recherche, emballage, etc...

Sans engagement pour les numéros demandés.

LE MARCHAND DE TABAC

C., désigne le client.

M., le marchand de tabac.

G., le gendarme.

— Toc, toc.

— Entrez. (*Un client vêtu pauvrement entre*).

C. — Bonjour, Monsieur.

M. — Bonjour, Monsieur.

C. — Je viens chercher du tabac.

M. — Votre carte.

C. — Je n'en ai plus. Je l'ai perdue.

M. — Je ne donne pas de tabac sans carte.

C. — Mais il me faut du tabac tout de suite. Je meurs d'envie de fumer.

M. — Non, je ne puis pas vous en donner car je ne pourrai pas en avoir d'autre.

C. — Moi j'en veux. Vous en avez bien donné au gars Pleind'sous, sans doute parce que c'est un riche propriétaire.

M. — Ce n'est pas vrai.

C. — Comment, pas vrai ? J'en suis sûr. Il m'a même offert une des cigarettes que vous lui avez vendues. Mais lui, c'est un gros, un gars qu'est riche et qui fait peur au monde, tandis que moi, je n'suis point riche.

M. — Dites donc, vous avez fini de m'insulter ?

C. — J'vous insulte pas, j'veux du tabac, c'est tout.

M. — Je vous dit que je ne peux pas vous en donner.

C. — Ah ! vous n'pouvez pas. Eh ! bien, j'vais m'servir tout seul.

M. — Si vous faites ça, j'appelle les gendarmes.

C. — Appelez ! appelez ! j'les attends.

M. — Allo ! la gendarmerie ! M. le brigadier, j'ai là un client qui veut dévaliser mon bureau de tabac. Venez vite. Oui. Merci. (*Il lache le téléphone*). Ils viennent. Vous allez voir, et vous irez en prison pour m'avoir insulté !

C. — Attends, attends, mon p'tit père, on verra ça.

(*Le brigadier entre*).

G. — Alors, qu'est-ce qu'il y a ?

M. — C'est ce monsieur qui veut du tabac sans carte. Il m'a insulté et comme je ne veux pas le servir, il veut me voler tout mon tabac.

C. — Tout votre tabac ! C'est pas vrai. J'veux seulement ma ration.

G. — Avez-vous votre carte ?

C. — Non, je ne l'ai point. J'l'ai perdue. C'est tout de même pas ma faute.

G. — C'est point d'la mienne non plus.

C. — Bien sûr. Mais écoutez, M'sieur l'brigadier, va-t'y falloir que j'achète du tabac au marché noir ?

G. — Sûrement pas. Ne fumez pas, ça sera aussi simple.

C. — Vous dites bien, vous ! Mais pourriez-vous vous empêcher de fumer, vous ?

G. — Il n'est pas question de moi, mais de vous. Vous avez voulu cambrioler le bureau de tabac. Je vous emmène en prison.

C. — Ça, point du tout. Car si vous faites ça, je m'en vas dire partout que vous achetez du beurre chez la mère Pleindebeurre qu'habite à la beurrerie. J'vas dire que l'épicière donne du café à vot' femme pour être bien avec vous. J'vas dire à vos chefs que vous avez transporté de l'eau-de-vie en fraude. Vous savez bien celle que vous avez achetée chez l'père Lagoute ?

G. — Allons, allons, ça va, ça va ! Hum ! hum ! hum ! Avez-vous déclaré que vous avez perdu votre carte ?

C. — Pas encore, mais si faut le faire je le ferai à la mairie.

G. — Bon ! bon ! on vous en donnera une autre et vous reviendrez chercher votre tabac.

C. — Et si le secrétaire ne veut point m'en donner.

G. — Mais si. Je vais avec vous. Partez devant, je vous suis.

(*Le client sort*).

G. — Dites, C'est une affaire arrangée. Tout le monde sera content. Mais vous n'auriez pas un paquet de cigarettes en trop ?

M. — C'est bien parce que c'est vous, M'sieur le brigadier. (*Il donne un paquet de tabac. Le brigadier sort*).

G. — Au revoir et merci. A bientôt !

M. — Au revoir, M'sieur l'brigadier. A bientôt !

Pièce de Lucien Roland et Georges Paul, créée le 21 mai 1947, devant M. le Directeur de l'Enseignement du premier degré, M. l'Inspecteur général, M. l'Inspecteur de l'Académie, M. l'Inspecteur primaire, nos instituteurs.

Ecole de la Baroche-Gondoin (Mayenne).

ALUMINOCOPIE

Dépolissage rapide du verre

On peut l'obtenir assez rapidement en frottant la surface à dépolir avec des tessons de verre épais. Prendre soin d'envelopper le morceau de verre à l'aide d'un bout de chiffon. Frotter avec les pointes ou les arêtes vives.

J. ROUX, Coulon, D^r I.

DEMANDE DE RENSEIGNEMENTS

Existe-t-il des cartes permettant une réalisation de plan en relief assez saisissant d'une région naturelle française dans un format ne dépassant pas 2 m. x 1 m. 50 ?

AIMER LE TRAVAIL

Qu'est-ce que cette école — dites-vous peut-être — où les enfants n'ont pas un chargement de livres à traîner, où ils n'étudient plus de résumés, ne s'ennuient plus sur ces mêmes devoirs qui vous ont tellement excédés quand vous étiez écoliers ?

Nos ancêtres portaient sur le dos de lourds fardeaux de fumier, de foin ou de ramée, et peinaient de longues journées à bêcher leurs maigres champs.

Vous partez aujourd'hui en sifflant au volant de votre camionnette, et le tracteur est plus docile et plus rapide que la bêche primitive ou même que l'attelage à bœufs. Et pourtant le rendement est incontestablement meilleur.

Les techniques de travail de notre école se sont tout simplement modernisées : le tracteur y a remplacé l'araire à âne. Il se peut que vous soyez parfois étonnés et inquiets comme l'étaient les paysans qui ont vu passer dans leurs champs les premiers tracteurs : « Est-ce qu'ils creuseront assez profond ? L'odeur de l'essence ne donnera-t-elle pas de maladie ? Et si ça se détraque ? que deviendront nos bêtes inutiles ? »

L'expérience seule vous a rassurés.

Les techniques modernes qui vous surprennent ont, elles aussi, été éprouvées dans des milliers d'écoles ; les résultats aux examens ont montré leur efficacité ; les inspecteurs en ont reconnu les avantages pratiques. Loin de vous en émouvoir, vous vous demanderez pourquoi, dans certaines écoles, on laboure encore avec des araires à âne, au siècle de l'essence et de l'électricité.

Vos enfants étudieront moins de leçons, feront moins de « devoirs », ne bâcleront pas de punitions, mais vous les regarderez vivre et travailler.

Et s'ils aiment l'école, s'ils y apprennent à travailler et à aimer le travail, vous pouvez être tranquilles et vous pouvez nous faire confiance : ils deviendront des hommes.

[Si vous désirez joindre cette page à votre journal de novembre, vous pouvez nous passer commande de cette fiche. Les dix : 5 francs.]

NOTRE FONDEUSE GROS CORPS: Voilà une autre affaire coopérative en très bonne voie. Le nombre des engagements pris pour la fondeuse nous a donné la certitude que la somme nécessaire serait rapidement couverte. Nous avons donc passé commande pour une fondeuse gros corps qui nous fabriquera les caractères du corps 14 au corps 36. Cette fondeuse sera sans doute en place en janvier. A partir de ce moment-là la livraison des gros corps sera régulière, suivie, assurée, et nous aurons les modèles que nous voudrions (sauf long délai pour l'achat ou la location des matrices).

Nous demanderons donc aux camarades qui avaient promis un versement pour la fondeuse d'opérer ce versement sans retard. Dès réception de ce versement, une mention spéciale sera portée sur votre fiche comptable qui vous donnera droit à la réduction supplémentaire de 10 % sur l'achat des polices.

Prière de noter que nous ne ferons pas de remise avant versement d'argent. L'engagement ne suffit pas. Et pas d'effet rétroactif. On ne fera la remise qu'à partir du versement.

Rappelons que si vous avez versé 300 fr. vous bénéficierez d'une remise supplémentaire de 10 % sur toutes polices monotypes de notre fonds jusqu'à concurrence de 600 francs. Ainsi 300 fr. vous rapporteront 600 fr. C'est vraiment une bonne affaire pour tout le monde. Les adhérents qui bénéficieront de cette nouvelle remise pourront avoir jusqu'à 40 % sur les prix de notre tarif. Nous pensons que c'est du bon travail coopératif.

Etant donné ces avantages, le nombre des souscripteurs dépassera sûrement nos besoins. Nous arrêterons les souscriptions dès que sera atteint le chiffre prévu.

Hâtez-vous donc si vous ne voulez pas arriver trop tard.

FICHER AUTO-CORRECTIF MULTIPLICATION-DIVISION. Le tirage continue. Divers camarades nous disent qu'ils préféreraient l'édition sur carton. Nous aussi. Malheureusement il ne nous est pas encore possible d'avoir suffisamment de carton pour entreprendre ces éditions. Et puis, il faut que, par des moyens de fortune, nous popularisions l'idée du fichier auto-correctif et que nous en fassions comprendre les avantages incomparables. Car pour l'instant, les adhérents hésitent à acheter un fichier auto-correctif carton qui est forcément cher. Et ces éditions sont pour nous plutôt déficitaires, car il faut tenir compte du travail considérable de manutention que supposent nos fichiers. Nous avons fait tirer l'an dernier 1000 ex. seulement sur carton de notre fichier Addition-Soustraction (avec 2000 ex. sur papier). L'édition est loin encore d'être épu-

sée et nous n'avons pas encore récupéré la grosse avance de fonds nécessitée par l'édition.

Nous allons donc continuer les éditions papier. En attendant, la situation du marché du carton s'améliorera enfin, espérons-le, et nous pourrons passer à l'édition définitive de ces outils de travail encore mal appréciés.

NOS TECHNIQUES DANS LES COLONIES DE VACANCES

Nombreux sont les éducateurs qui ont pratiqué, cette année, dans les colonies de vacances : gravure du lino, enquêtes, imprimerie et journal de colonie, etc...

Il faudrait qu'une discussion puisse s'instituer ici pour que nous fassions mieux au cours de l'année qui vient.

Voici ce que nous écrit à ce sujet notre camarade Hulin, de Chevennes (Aisne) :

Je vous remercie vivement de tout le matériel de linogravure que vous m'avez fait parvenir rapidement à la colonie de vacances que je dirigeais en juillet, août et septembre.

Jouissant d'une période de beau temps remarquable, j'avais réservé les activités : lino, marionnettes, etc... pour les mauvais jours. J'ai donc limité ces activités à quelques jours, mais je puis vous assurer que ce fut un succès complet pour les enfants qui ne connaissaient pas ces techniques (enfants venant d'Hirson, Saint-Quentin, La Fère).

Je vous envoie ici quelques linos imprimés (les enfants ne voulant pas se dessaisir de leur travail), j'estime que, pour la première fois, le résultat est bon. Ces linos ont été faits sans aucune aide, moi-même dirigeant l'activité.

J'espère donc que rentrés dans leur classe, ces enfants pousseront leur maître à se livrer à pareille activité.

B.T. : adaptation de livres existants.

Il existe, sur divers sujets qui passionnent les enfants, des livres écrits par des savants spécialistes et qui n'ont pour nous qu'un inconvénient : ils sont écrits et édités pour des adultes, donc pas à la mesure de nos enfants ni de nos classes, et pratiquement inutilisables selon nos techniques.

Il suffirait la plupart du temps de les adapter à nos besoins, d'en enrichir l'illustration pour en faire des B.T. incomparables.

Nous sommes persuadés que, connaissant nos buts, maisons d'éditions et auteurs voudront bien nous donner les autorisations nécessaires.

Je pense, par exemple : à la vie des abeilles, des fourmis, aux livres de Nature, à certains livres de Bourrelier.

Que les camarades qui se sentent quelque aptitude pour un tel travail nous écrivent en précisant leurs désirs. — C. F.